

Christopher Vasey

L'intuition

Sommaire

1ère partie : À la découverte des intuitions

Chapitre 1	Qu'est-ce qu'une intuition ?	2
Chapitre 2	À la recherche de l'origine des intuitions	5
Chapitre 3	L'esprit, source des intuitions	9
Chapitre 4	Comment les intuitions arrivent-elles en nous ?	14

2ème partie : Les différentes manifestations des intuitions

Chapitre 5	Le flash intuitif	21
Chapitre 6	La première impression	25
Chapitre 7	La voix de la conscience	30
Chapitre 8	Les prémonitions	34
Chapitre 9	Les inspirations	38

3ème partie : Développer son intuition

Chapitre 10	Pourquoi ne sommes-nous pas plus intuitifs ?	43
Chapitre 11	Que faire pour développer son intuition ?	48

1e partie : À la découverte des intuitions

Chapitre 1: Qu'est-ce qu'une intuition?

L'intuition est la connaissance immédiate que nous avons des choses. Elle surgit directement en nous, sans que nous ayons besoin d'y réfléchir. D'un coup, nous savons quelque chose, alors qu'une fraction de seconde avant, nous l'ignorions.

Les intuitions ont deux caractéristiques principales : leur immédiateté et l'impression d'évidence qu'elles réveillent en nous.

Immédiateté

Avec les intuitions, nous obtenons tout de suite la solution à un problème, une réponse à une question, une vue claire d'une situation ou l'évaluation correcte d'une personne. La vitesse avec laquelle l'intuition arrive exclut qu'elle résulte d'un enchaînement de réflexions. Aucun raisonnement n'est parcouru pour l'obtenir. Certes, l'intuition peut nous venir à propos d'un sujet auquel nous avons déjà réfléchi. Cependant, elle n'est pas le résultat direct de ces réflexions. Son contenu va au-delà de celles-ci.

L'intuition est là d'un coup, elle arrive sans crier gare. Son immédiateté est saisissante et ressort clairement des témoignages de personnes actives dans des domaines très différents.

« *Comme en un éclair subit, l'énigme se trouva résolue* », raconte le mathématicien Carl F. Gauss (1777-1855) à propos de l'intuition qu'il eut de la solution d'un problème mathématique qui le préoccupait depuis un certain temps.

« *Ayant été réveillé très brusquement par un bruit extérieur, une solution longuement cherchée m'apparut immédiatement, sans le moindre instant de réflexion de ma part.* » Jacques Hadamard (1865-1963), mathématicien.

Le biochimiste Melvin Calvin (1911-1997), prix Nobel de chimie en 1961, écrit : « *Cette découverte s'est produite exactement de cette façon : soudainement, en une fraction de seconde, le mode de fonction du carbone devint parfaitement clair dans mon esprit.* »

Les idées que Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) développa pour réformer la société lui vinrent par une intuition subite sur la route pour Vincennes : « *Tout à coup, je me sens l'esprit ébloui de mille lumières ; des foules d'idées vives s'y présentent à la fois...* »

Friedrich Nietzsche (1844-1900), écrivain, parle de l'intuition « *qui jaillit comme un éclair, inévitablement, sans hésitation* », alors que le peintre Paul Gauguin (1848-1903) dit que chez lui, elle « *jaillit comme la lave d'un volcan* ».

Caractère d'évidence

La deuxième caractéristique d'une intuition est qu'elle est ressentie comme évidente par celui qui la reçoit. Ce dernier n'a aucun doute qu'elle est parfaitement correcte et juste. Tout de suite, il y adhère entièrement. Il est par exemple intimement persuadé de la justesse de la

solution apportée, du bien-fondé de la connaissance reçue ou de l'exactitude de l'évaluation d'une situation ou d'une personne. Pour lui, la connaissance est incontestable. Elle est sûre et certaine.

La justesse de l'intuition est ressentie avec force, quand bien même son contenu ne peut pas être prouvé sur le moment. En effet, l'intuition n'étant pas le résultat d'un raisonnement ni issue d'expérimentations, aucune preuve, explication ou démonstration ne peuvent être apportées pour la justifier. Ceci est clairement ressenti par bien des gens à qui il est demandé de justifier leur intuition. Ceux-ci répondent en effet en disant : « Mais ça ne s'explique pas, c'est intuitif ! » ou : « Je ne peux l'expliquer, je le ressens intuitivement. »

Souvent, la personne est tellement convaincue de la valeur de son intuition, qu'elle se lancera avec conviction dans des projets que son entourage considérera comme très risqués, voire impossibles. La suite des événements montrera cependant qu'elle avait eu raison de se fier à son intuition et de la suivre.

Le sentiment d'évidence qui s'impose à la personne, mais qui ne peut être expliqué rationnellement, ressort clairement dans le témoignage de l'astronaute Edgar Mitchell (né en 1930). En 1971, en contemplant la terre depuis la lune, il eut soudain l'intuition et la certitude de l'existence de la divinité :

« Cela commença par l'expérience à couper le souffle de voir la planète terre flotter dans l'immensité de l'espace – un bijou bleu et blanc qui flottait dans le vaste ciel noir. Je suis passé par une expérience extrême de nature religieuse dans laquelle la présence de la divinité devint presque palpable, et j'ai su que la vie dans l'univers n'était pas juste un accident basé sur des processus régis par le hasard. Cette connaissance, qui vint directement, intuitivement, n'était pas le résultat d'un raisonnement discursif ou d'abstractions logiques. Elle n'était pas déduite d'informations perçues par les organes des sens. La prise de conscience était subjective, mais c'était une connaissance toute aussi réelle et convaincante que les données objectives sur lesquelles se base le programme de navigation ou le système de communication. »

L'évidence des intuitions peut aussi s'imposer dans bien d'autres domaines. Le grand maître d'échec, Magnus Carlson (né en 1990), s'est exprimé à ce sujet en disant : « *Je sais où la pièce doit aller pour être la plus efficace, je le sais sans avoir à le calculer.* »

Dans ses recherches, le physicien Albert Einstein (1879-1959) se basait beaucoup sur son intuition : « *Je crois en l'intuition. Parfois je suis sûr d'être dans le juste, mais sans en savoir la raison.* » La foi qu'il avait en la justesse de ses intuitions était tellement grande qu'il était prêt à consacrer beaucoup de temps à des travaux en relation avec elles, alors qu'il n'avait encore aucune preuve rationnelle de leur véracité : « *J'ai déjà mis des mois à présenter de manière scientifique des idées qui venaient d'intuitions qui avaient duré une fraction de seconde.* »

La pensée rationnelle est lente

L'intuition est à l'opposé de la pensée rationnelle utilisée habituellement. Avec cette dernière, la connaissance n'est pas directe ni immédiate. Elle est au contraire, le résultat de raisonnements. Or, tout processus de réflexion s'étend dans la durée.

Lors d'un raisonnement, des informations sont rassemblées, classées et analysées. Ensuite, par différents procédés de réflexion : induction, déduction..., on cherche à trouver de nouvelles informations qui, progressivement, conduiront par des enchaînements logiques à une connaissance nouvelle. On part ainsi d'une proposition de base, puis on passe par différentes étapes intermédiaires (les étapes du raisonnement) pour arriver à une conclusion. Un certain chemin est ainsi parcouru. Il y a un départ, un milieu et une fin, et tout cela prend du temps. Les pensées rationnelles sont donc obtenues beaucoup plus lentement que les intuitions.

Les connaissances résultant de ce travail intellectuel sont acquises grâce à des efforts, et non spontanément comme c'est le cas avec les intuitions. De plus, les raisonnements sont effectués à l'aide de pensées verbalisables. Beaucoup de soin est apporté pour que tout soit fondé et rationnel, c'est-à-dire conforme au bon sens et s'enchaînant logiquement. Il s'agit donc d'un processus conscient, contrairement à ce qui se passe avec les intuitions. Les connaissances ainsi obtenues peuvent donc être justifiées et démontrées afin de convaincre quelqu'un de leur véracité.

Sentiment de doute

Les connaissances rationnelles étant obtenues par des raisonnements logiques et la scrupuleuse observation des faits, elles devraient par conséquent entraîner notre adhésion complète. Elles devraient réveiller en nous un sentiment d'évidence. Nous devrions être entièrement convaincus et sûrs à leur propos.

C'est effectivement le cas, tant qu'il s'agit de faits bien précis et limités. Cependant, sitôt qu'il s'agit d'un ensemble de choses à interpréter, à expliquer ou qui nécessite la prise de décisions, des doutes apparaissent.

L'expérience de chacun montre que le sentiment d'évidence fait souvent défaut. Combien de fois hésitons-nous entre plusieurs solutions face à un problème pratique pourtant bien défini. Pour certaines personnes, cela se traduit par de longues nuits blanches à ressasser et cogiter sur un problème, sans se rapprocher d'une solution. L'absence d'évidence se révèle aussi lorsqu'un groupe de personnes est confronté à une situation problématique. La situation est la même pour tous et pourtant, chacun en a une interprétation différente, ainsi que des solutions autres pour la résoudre. Le doute est aussi présent dans la science. Les théories de l'évolution et du créationnisme s'opposent, alors que leur point de départ est commun. Elles reposent toutes les deux sur les mêmes faits objectifs mis en avant par les sciences naturelles.

Une situation paradoxale

Dans l'être humain, la coexistence de deux facultés aussi différentes que la pensée rationnelle et l'intuition a quelque chose de paradoxal.

Quelqu'un réfléchit longuement pour prendre une décision. Son raisonnement a beau être logique et minutieux, il n'est pas sûr que sa décision soit juste. Quelqu'un d'autre, sans analyse ni réflexion, sait tout de suite ce qu'il doit faire. Cette décision lui semble évidente, même s'il n'est pas en mesure de dire pourquoi.

Comment peut-on être incertain dans le cas qui apparaît comme le plus sûr et si sûr dans le cas qui semble si incertain ? Pour nous aider à cerner cette question, nous allons aborder la question de l'origine des intuitions.

Chapitre 2: À la recherche de l'origine des intuitions

Depuis toujours, les intuitions ont intrigué et fasciné les êtres humains. Elles sont en effet si différentes des pensées rationnelles. Avec le développement de la science, la recherche moderne a tout naturellement tenté de découvrir de quelle partie du cerveau provenait cette faculté un peu mystérieuse. Puisqu'il existe un centre cérébral responsable de la réflexion, un autre de l'analyse, etc., les scientifiques partaient du principe qu'il devait aussi y avoir un centre de l'intuition.

Des centres aux hémisphères cérébraux

Tour à tour, différentes parties isolées du cerveau furent tenues comme le point de départ des intuitions. Cependant, les vérifications expérimentales montrèrent chaque fois que ce n'était pas le cas.

La science envisagea alors qu'il y avait peut-être plusieurs parties du cerveau qui, en travaillant de concert, produisaient les intuitions. Cette manière de voir les choses avait pour mérite de prendre en considération le caractère synthétique des intuitions. Car celles-ci sont des vues d'ensemble, ordonnant et donnant du sens à de multiples informations disparates, provenant de différentes sources, par conséquent, peut-être aussi de différentes parties du cerveau.

Cependant, ces dernières n'ont jamais pu être découvertes.

Dans une approche ultérieure, le point de départ des intuitions ne fut plus considéré comme provenant de l'activité conjointe de quelques parties isolées du cerveau, mais de toutes celles appartenant à un même hémisphère cérébral, en l'occurrence l'hémisphère droit.

Il avait été en effet observé que lors de certaines activités, l'hémisphère gauche du cerveau travaillait davantage que le droit, mais que lors d'autres activités, c'était le contraire. L'hypothèse fut alors émise que chacun des deux hémisphères traitait différemment les informations. Certains chercheurs crurent même pouvoir affirmer que l'hémisphère gauche semblait procéder par analyse, ou raisonnement, en additionnant des détails pour arriver finalement à des informations plus complexes. Quant au cerveau droit, qui a une vision globale des choses, il travaillerait par recoupement et synthèse. La conclusion qui en fut tirée était que le cerveau gauche est responsable de la pensée rationnelle et le cerveau droit de l'intuition.

Ces conclusions n'étaient cependant basées que sur des hypothèses. Les vérifications expérimentales effectuées à l'aide d'IRM (Images par Résonance Magnétique) révélèrent qu'aucune activité de l'être humain ne dépend d'un seul hémisphère. Quelle que soit l'activité, il y a toujours des centres se trouvant dans les **deux** hémisphères cérébraux qui sont sollicités. Il n'était donc pas possible d'affirmer que les intuitions provenaient exclusivement de l'hémisphère droit. Tout au plus pouvait-on dire que **quantitativement**, un hémisphère était plus sollicité que l'autre pour certaines fonctions, mais pas plus.

Le cerveau entier ?

Actuellement, la science avance une autre hypothèse.

Les intuitions seraient le résultat du travail simultané de toutes les parties du cerveau à la fois. Ces nombreuses parties se mettraient à fonctionner ensemble, échangeant des données, se stimulant mutuellement, collaborant à la production de quelque chose – l'intuition – qu'isolées, elles n'auraient pas pu obtenir.

Lorsqu'il s'agit de la recherche d'une solution à un problème, qu'il soit personnel ou technique, il y aurait au niveau inconscient un « traitement parallèle massif d'informations ». En d'autres termes, chaque information contenue dans le cerveau serait confrontée à toutes les autres informations qui s'y trouvent. Le processus se déroule sans système, donc au hasard. Cette confrontation de choses, en apparence sans rapport les unes avec les autres, aboutirait ainsi parfois à une nouvelle combinaison pleine de sens.

Ce serait comme si un chef d'orchestre demandait à tous ses musiciens de jouer simultanément de leur instrument, mais sans leur donner de partition. Chacun d'eux jouerait ce qu'il veut et de la cacophonie qui en résulterait surgirait parfois, de manière involontaire, une courte mélodie d'une grande beauté. Du point de vue de la science, cette courte mélodie est comme l'intuition qui émane de la confrontation aléatoire de toutes les données stockées dans le cerveau.

Dans le cas de l'appréciation correcte que l'on fait d'une personne – ce que l'on appelle la première impression – le processus est le même que celui expliqué à l'instant, mais la source des informations serait un peu différente. Aux informations stockées dans notre mémoire à propos de rencontres faites dans le passé s'ajouteraient les perceptions très fines, en grandes parties inconscientes, que nous avons de la personne en face de nous.

La synthèse des souvenirs inconscients et des impressions extrêmement subtiles aboutirait à ces éclairs de génie qui nous permettraient de saisir notre vis-à-vis exactement comme il est.

Dans les deux cas, la synthèse se fait extrêmement vite, en une fraction de seconde, et de manière inconsciente. Autrement dit, sans effort de volonté et sans raisonnement, ce qui est bien le propre des intuitions.

Objections

L'idée que toutes les parties du cerveau collaborent pour donner des intuitions ne résiste cependant pas à un examen plus approfondi des faits et nous pousse à considérer qu'il doit y avoir autre chose que le cerveau qui les produit.

Normalement, chaque partie du cerveau travaille seule ou avec un nombre limité de ses autres parties. Que toutes se mettent à travailler ensemble et, qui plus est, en collaborant étroitement sort de l'ordinaire. Une question fondamentale se pose alors: qui déclenche ce travail en commun et effectue la synthèse de toutes les informations d'où émane l'intuition ?

Il doit exister un centre directeur qui s'en occupe. Mais où est-il ?

Aucune partie du cerveau n'a encore été identifiée comme pouvant être le centre en question. Tout oriente plutôt vers l'existence de quelque chose de distinct du cerveau. Quelque chose non seulement en dehors de lui et qui l'utilise, mais aussi hiérarchiquement placé au-dessus de lui.

Cette manière de voir n'est pas fantaisiste. Sa justesse est confirmée par Sir John Eccles (1903-1997), récompensé par le prix Nobel de médecine en 1963 pour ses travaux sur le cerveau. À propos de la nécessité d'intégrer, c'est-à-dire de saisir les innombrables composantes d'une situation pour arriver à en avoir une vue claire (l'intuition), il écrit : « *Le cerveau, qui est une machine composée de neurones, n'est absolument pas en mesure d'effectuer l'intégration qui s'impose.* » Et il rajoute que seul quelque chose d'indépendant du cerveau et qui l'utilise en tant qu'instrument en serait capable.

Pour Sir John Eccles, le cerveau, bien que composé de milliards de neurones, n'en est pas moins limité dans ses possibilités par l'activité des neurones. Ceux-ci peuvent recevoir et transmettre des informations, mais rien de plus. Qu'ils soient des milliards ne change rien au fait qu'ils ne peuvent pas intégrer et élaborer les informations reçues. Il y a donc quelque chose d'autre que le cerveau qui s'en occupe.

Un saut en avant

Mis à part ce que nous venons d'évoquer, il y a une autre raison pour laquelle le cerveau, même en faisant travailler toutes ses parties à la fois, ne peut pas être le point de départ des intuitions. Cette raison réside dans sa manière de travailler. Le cerveau procède pas à pas. Les différentes étapes de ses raisonnements se suivent comme les perles insérées les unes après les autres sur un fil. Pour cette raison, on parle de pensée linéaire du cerveau. De plus, les éléments du raisonnement sont toujours des informations que le cerveau connaît déjà, puisqu'il travaille uniquement avec les données qui sont stockées en lui. La pensée rationnelle va donc du connu au connu.

Les résultats que le cerveau obtient sont par conséquent toujours des variations de choses déjà vues ou très proches du connu. Ce n'est jamais quelque chose de fondamentalement différent et nouveau. Or, les intuitions amènent des choses toutes nouvelles, dont on n'avait pas idée et que l'on ne peut pas obtenir par simple addition de choses connues.

Prenons quelques exemples.

Un bricoleur est confronté à un problème complexe. Il finit par le croire insoluble puisque aucun de ses raisonnements ne lui a permis de le résoudre. Tout à coup, l'intuition de la solution lui parvient. Celle-ci lui est inconnue, elle est nouvelle pour lui.

Les prémonitions, qui sont une forme particulière d'intuition, permettent à la personne qui les reçoit d'être informée à l'avance d'un événement qui ne s'est pas encore produit. Il s'agit bien ici aussi de quelque chose de forcément nouveau et d'inconnu, puisqu'il n'y a encore aucune donnée objective à ce sujet.

Avec les intuitions, il y a donc un saut en avant, au loin, dans l'inconnu et, par conséquent, dans le nouveau. Si, au début du saut, on se trouve encore en terrain connu, une fois celui-ci effectué, on arrive en terre étrangère. Et entre le moment où le saut débute et celui où il se termine, la pensée rationnelle est écartée et quelque chose d'autre la remplace : l'intuition.

Les termes de « saut » et de « bond » en avant sont d'ailleurs souvent utilisés par ceux qui cherchent à expliquer ce que sont les intuitions.

« *L'intuition est la logique supérieure qui supprime tout le traitement habituel de la pensée et saute directement des problèmes à la solution.* » (Rober Graves, 1895-1985, historien anglais).

A propos des découvertes en science, Albert Einstein (1879-1955) a dit : « *L'intellect (le cerveau) a peu à faire sur le chemin de la découverte. Un bond se produit dans la conscience [...] et la solution vient à vous, et vous ne savez ni comment ni pourquoi.* »

Or, ce saut dont il est question ici n'est pas possible pour le cerveau. Celui-ci ne saute pas, il ne fait pas de bond. Comme nous l'avons vu, c'est justement une caractéristique de la pensée rationnelle que de faire une chose après l'autre, en procédant pas à pas. Les faits nous contraignent donc à envisager que l'origine des intuitions ne soit pas le cerveau, mais quelque chose d'extérieur à lui.

Une force intelligente

Une raison supplémentaire pourquoi le cerveau ne peut pas être à l'origine des intuitions est qu'il travaille de manière consciente, alors que la production des intuitions est inconsciente. Au départ de la pensée rationnelle, il y a un vouloir, celui de trouver la réponse à une question ou de comprendre quelque chose. Ce vouloir est suivi d'efforts pour parvenir au but: il faut être attentif, appliqué, persévérant. Rien de tout cela avec les intuitions, qui apparaissent sans la participation de notre vouloir, sans effort.

Le fait que le processus de formation des intuitions soit inconscient donne l'impression qu'il a lieu spontanément, peut-être même par hasard. Ce serait donc sans raison apparente que toutes les parties du cerveau se mettraient de temps à autre à coopérer pour produire quelque chose qui sort de l'ordinaire, à savoir une intuition. Cependant, si c'était le cas, cette activité commune et soumise au hasard devrait alors aussi aboutir à de nombreuses choses absolument fausses et inutilisables. Or, les intuitions se caractérisent toujours par leur justesse et leur utilité. En effet, nous ne sommes pas constamment encombrés « d'intuitions » irrationnelles et sans sens.

Ce qui est à l'origine des intuitions n'est donc pas seulement distinct du cerveau, mais également doué d'intelligence, puisque les intuitions sont sensées. Nous allons voir dans le prochain chapitre quelle est cette chose.

Chapitre 3: L'esprit, source des intuitions

Bien que les moyens techniques utilisés pour étudier le cerveau soient de plus en plus sophistiqués, la science n'a pas découvert jusqu'à maintenant ce que sont précisément les intuitions, ni d'où elles proviennent. La raison en est qu'elle cherche le siège des intuitions dans le cerveau alors que, comme nous l'avons vu, différents facteurs tendent à montrer qu'il se trouve en dehors de celui-ci.

Deux approches de la vie

La science actuelle a en effet une approche avant tout matérialiste de la vie. Pour elle, seul existe ce qui est matériel. Par conséquent, elle ne peut croire en l'existence de quelque chose que dans la mesure où elle peut le voir ou le percevoir avec un ou plusieurs des sens physiques.

Pour l'approche matérialiste de la science, l'être humain est uniquement un corps physique dirigé par un cerveau. Il n'existe rien en dehors de cela. Toute recherche sur les intuitions et les facultés psychiques en général doit donc se concentrer sur le cerveau. Car dans le corps, il n'y a pas d'organe plus perfectionné que lui qui puisse être le siège des facultés psychiques, entre autres des intuitions.

L'approche matérialiste n'est cependant pas la seule manière de voir la vie. Il en existe une autre : l'approche spirituelle. Pour celle-ci, la réalité ne se limite pas à ce qui est matériel et visible. Le monde qui nous entoure comprend également des choses que l'on ne peut pas voir, mais qui n'en existent pas moins. Ces choses sont invisibles, parce qu'elles sont immatérielles. Par immatériel, il ne faut cependant pas comprendre sans forme ni consistance, mais qui a une forme d'une autre consistance. Nous pourrions aussi parler d'une autre constitution ou d'un autre genre. Ce dernier est beaucoup plus fin, léger et éthéré que la matière dense du plan terrestre, d'où le fait qu'il est invisible à nos yeux.

Parmi les nombreuses choses immatérielles et invisibles, il faut aussi compter l'esprit humain, c'est-à-dire l'esprit pris dans le sens d'âme. L'esprit a pour origine le plan spirituel, aussi appelé paradis dans toutes les grandes religions. Pour être actif sur terre, l'esprit s'incarne dans un corps physique. Celui-ci lui sert d'instrument pour percevoir son entourage terrestre et agir sur lui. Cet instrument est doté de différents outils : des jambes pour se déplacer, des mains pour travailler et, dans la boîte crânienne, quelque chose qui ressemble à un ordinateur extrêmement perfectionné : le cerveau.

Le cerveau n'est donc pas le moi réel de l'être humain. Il n'est qu'un outil à la disposition de l'esprit qui, lui, est le véritable centre de notre personnalité.

Maintenant que la constitution de l'être humain conforme à l'approche spirituelle a été présentée, nous allons aborder à nouveau la question de l'origine des intuitions. Pour ce faire, nous nous baserons sur les connaissances données dans un livre spirituel intitulé *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal*, de Abd-ru-shin. Cette œuvre est fondamentale pour la compréhension de notre sujet. Elle donne de précieuses informations sur l'origine et la nature des intuitions, et elle établit clairement les différences qui existent entre elles et la pensée rationnelle.

Ce livre n'est pas exclusivement consacré aux intuitions, mais il aborde de très nombreux autres sujets concernant l'esprit humain : son origine, sa place dans la création, le sens de la vie et la formation de son destin.

Disons-le d'emblée, le Message du Graal révèle que **les intuitions ont pour origine l'esprit humain, alors que le cerveau génère uniquement la pensée rationnelle, l'intellect.** Autrement dit, et contrairement à ce qu'avance la science, les intuitions ne sont pas produites par le cerveau, mais par l'esprit. Ce dernier est donc l'élément « en plus que le cerveau et doté d'intelligence » dont nous avons parlé précédemment.

L'esprit en soi, c'est-à-dire sans être incarné dans un corps physique, fonctionne grâce aux intuitions. Elles sont les « matériaux » qu'il produit et avec lesquelles il travaille. Elles sont l'inévitable résultat de son activité, car l'esprit s'exprime exclusivement par des intuitions.

Lorsque l'esprit est incarné dans un corps physique, la situation change. Il ne travaille plus seul, mais avec le cerveau et à travers lui. De cette collaboration, il résulte quelque chose d'un autre genre que les intuitions : les pensées.

Les différences de genre entre les intuitions et les pensées rationnelles s'expliquent par l'origine dissemblable de l'esprit et du cerveau. L'esprit provient du plan spirituel qui est au sommet de la création. Il est donc constitué de matériaux beaucoup plus fins, éthérés, légers que le cerveau. Ce dernier est originaire du plan de la matière dense. Comme son nom l'indique, cette matière est épaisse et lourde. Par conséquent, les intuitions sont quelque chose de fin, délicat, élevé ; les pensées quelque chose de beaucoup plus grossier.

Pour être complet, mentionnons encore qu'entre le plan de la matière dense, origine du cerveau, et le plan spirituel, d'où vient l'esprit, se trouve encore un autre plan, appelé plan de la matière subtile ou au-delà, qui fait la transition.

Le fait de savoir que les intuitions viennent de l'esprit permet de beaucoup mieux les comprendre. Le caractère un peu mystérieux des intuitions – immédiateté, sentiment d'évidence... – disparaît dès qu'on les considère d'après leur origine.

Reprenons maintenant ces différentes caractéristiques en les présentant parfois de manière un peu caricaturale pour mieux les faire comprendre :

Immédiateté

Dans le plan spirituel qui, répétons-le, est au sommet de la création, tout est plus léger et fin que dans la matière dense. Il y a moins de force d'inertie à vaincre et de résistance à affronter. Les événements et les phénomènes qui s'y déroulent ont lieu beaucoup plus facilement et, par conséquent, plus rapidement.

L'esprit ayant pour origine le plan spirituel, il possède une vitesse de fonctionnement qui correspond à ce niveau. Elle est bien supérieure à celle que peut avoir le cerveau de matière dense. Cette vitesse si élevée permet la production quasi instantanée des intuitions.

Que l'esprit fonctionne à un rythme plus élevé que celui qui a cours sur terre apparaît clairement lorsqu'on réfléchit à ce qui se passe pendant que nous rêvons. Il faut préciser à ce propos qu'il existe deux genres de rêves.

Les uns sont confus et compliqués. Ils intègrent différents éléments des événements de la journée écoulée. Ces rêves ont pour origine le cerveau. Ils sont le résultat de la « digestion » des informations que le cerveau effectue chaque nuit.

D'autres rêves sont clairs, simples et intenses. Ils ne font pas allusion au quotidien. Leur origine est l'esprit. Ce sont les rêves qui ont lieu dans les phases de sommeil REM (de l'anglais : Rapid Eye Mouvements). En effet, lors de ces phases, les yeux bougent rapidement sous les paupières. Lors des rêves REM, la personne dort : elle est inconsciente sur le plan terrestre. **Son cerveau est au repos, seul l'esprit participe au rêve.** Travaillant sans le cerveau, l'esprit fonctionne à sa propre vitesse et celle-ci est rapide.

Les rêves REM ne durent que peu de temps, mais nous y vivons de nombreux événements. Ces derniers peuvent être heureux, puis malheureux, pour à nouveau être plus cléments. Nous avons l'impression qu'une vie entière s'y est déroulée. Et pourtant, le rêve n'a duré que quelques minutes ! Que de si nombreuses expériences puissent être vécues en si peu de temps ne s'explique que par la vitesse de fonctionnement élevée de l'esprit.

La Bible confirme que l'esprit fonctionne à une vitesse plus élevée que le cerveau. On peut en effet y lire que « *1000 ans sont comme un jour* » (Psaume 90,4). Cette phrase signifie qu'en haut, dans le ciel – d'où vient l'esprit – on peut vivre en un jour autant de choses qu'en 1000 ans sur terre. Une telle intensité de vécu n'est possible que grâce au rythme particulier avec lequel l'esprit travaille.

Cette vitesse accélérée peut donner l'impression que l'esprit est toujours pressé et peut-être même stressé. Cette réflexion vient cependant du cerveau dont le rythme est plus lent. Pour le cerveau, l'esprit a l'air de constamment courir et se dépêcher. En réalité, la vitesse de fonctionnement de l'esprit est normale pour lui car elle correspond à celle du plan spirituel. Il ne la ressent pas comme rapide. Pour lui, la vie n'est pas précipitée et stressante, mais très intense.

Sentiment d'évidence

Quelqu'un qui a une intuition est convaincu de la justesse de celle-ci. Il la ressent comme évidente, même s'il ne peut pas avancer des arguments pour prouver son bien-fondé. A l'inverse, le raisonnement rationnel conduit à des conclusions qui peuvent être justifiées en détail, mais qui ne réveillent pas de sentiment de certitude et d'assurance.

Ce paradoxe s'explique par le fait que l'esprit – d'où viennent les intuitions – n'est pas un objet ou une machine, mais le moi réel de l'être humain, donc quelque chose de vivant. Il est doté d'une conscience et de sensibilité. Il peut donc ressentir. Quant au cerveau, il n'est qu'un instrument à la disposition de l'esprit. En tant qu'outil, le cerveau n'a pas de conscience ni de sensibilité. Il ne peut pas ressentir, par exemple, l'évidence du bien-fondé d'une intuition.

Il en va du cerveau comme d'un ordinateur. Celui-ci est capable de fournir un travail impressionnant, mais il y a de nombreuses choses qu'il ne peut pas faire. Il n'est pas capable d'aimer son travail, de s'enthousiasmer pour ce qu'il fait ou de désapprouver ce qu'on lui demande d'exécuter. Autrement dit, il ne peut pas vivre consciemment ce qu'il fait, le ressentir. Il n'est pas non plus capable de vivre et de ressentir, entre autres, la justesse ou non de ses raisonnements. Il n'a donc pas la sensibilité qui lui permettrait d'éprouver un sentiment d'évidence.

Vision globale

Le cerveau a un mode de fonctionnement linéaire. Il avance pas à pas, en faisant une chose après l'autre. Il ne voit ainsi que juste devant lui et non pas au loin. De plus, il ne fait pas de saut en avant, sinon il perdrait le fil de ses raisonnements. Sa vue est étroite, de proximité.

L'esprit, qui vient d'en haut, a une large vue d'ensemble. Il embrasse en même temps ce qui est près et ce qui est loin. Son approche est synthétique, il saisit beaucoup de choses à la fois. Il sait également coordonner des informations multiples, faire des parallèles, déceler des analogies et reconnaître les rapports cachés entre les choses.

On peut comparer la différence d'approche du cerveau et de l'esprit avec celle d'une souris des champs et d'un aigle.

L'aigle qui vole haut dans le ciel saisit d'un coup tout le paysage qu'il domine. Il perçoit tous les éléments qui le composent et, sans effort et tout de suite, est conscient de leurs positions réciproques.

La souris des champs (le cerveau) avance en marchant sur le sol (la matière dense). Elle ne découvre que des petites parties de son entourage à la fois. Elle a ainsi de la peine à les situer les unes par rapport aux autres et à avoir une vue d'ensemble.

Saisir l'immatériel, l'invisible (le supraterrrestre)

Le cerveau saisit facilement tout ce qui est, comme lui, de matière dense, autrement dit tout ce qui est terrestre. Il le saisit grâce aux informations que lui envoient les cinq sens ou celles qu'il obtient à l'aide d'instruments augmentant les capacités de perception des sens, comme le télescope et le microscope.

En revanche, l'esprit saisit ce qui dépasse la matière dense, c'est-à-dire le supraterrrestre. En fait partie tout ce qui est immatériel et invisible, comme les plans de matière subtile de l'au-delà, le plan spirituel, l'esprit humain, etc.

La différence de perception entre l'esprit et le cerveau est conditionnée par la loi de la création appelée la loi de l'attraction des affinités. L'action de celle-ci fait que les semblables s'attirent et que les contraires se repoussent. Une conséquence de l'activité de cette loi est qu'un genre ne peut percevoir que ce qui est du même genre que lui. Le cerveau ne peut donc percevoir que le terrestre, l'esprit que le supraterrrestre.

Pour l'esprit, les choses supraterrrestres ne sont pas étrangères, bizarres et insaisissables. Il les comprend et ne peut qu'en tenir compte parce qu'elles sont une réalité évidente pour lui. Ces choses, cependant, étant d'un autre genre que celui du cerveau, échappent à ce dernier. Il les considère comme des fantaisies sans relation avec la réalité. Il n'arrive même pas à concevoir qu'elles puissent exister, car elles sont d'un genre tellement différent du sien. Il les rejettera comme des chimères ou des croyances naïves, non par mauvaise volonté ou parce qu'il serait de mauvaise foi, mais par incapacité.

Les hautes valeurs

L'esprit vient d'en haut. Il saisit les hautes valeurs que sont le sens du bien, du bon et du juste. Ces valeurs sont qualifiées de hautes non seulement parce qu'elles sont les plus élevées que l'être humain connaisse, mais également parce qu'elles viennent d'en haut. Elles n'ont pas été inventées ou élaborées par l'être humain, mais existent dans le plan spirituel. L'esprit les a ainsi en lui, elles font partie de lui. Souvent, cependant, elles sommeillent au fond de lui. Il doit par conséquent les réveiller, en devenir plus conscient, afin de pouvoir diriger sa vie d'après elles.

Les hautes valeurs étant quelque chose de vivant, l'esprit les ressent en lui. Il en va différemment pour le cerveau. Les valeurs que possède ce dernier sont terrestres. Il s'intéresse au côté pratique et utilitaire. Il veut savoir si quelque chose est commode, rentable, avantageux, plaisant... Le cerveau peut apprendre à connaître les hautes valeurs, de telle sorte qu'il peut en parler et disserter sur leurs caractéristiques. Mais elles restent à l'extérieur de lui car elles n'appartiennent pas à son monde (la matière). Ce n'est donc pas quelque chose de vivant qu'il peut ressentir en lui.

Pour nous en rendre compte, il suffit de reprendre la comparaison qui a été faite entre le cerveau et l'ordinateur. On peut donner à un ordinateur toutes les informations disponibles à propos de la justice et mettre tous les textes de lois dans sa banque de donnée. Malgré tout, il restera à tout jamais incapable de dire si une décision ou un acte est conforme à la justice. Nourri de toutes les règles de l'harmonie, du beau, des proportions, de la répartition des masses et de la combinaison des couleurs, un ordinateur n'en demeure pas moins incapable de dire si un tableau est beau ou non.

Et pourtant, chacun de nous, en quelques secondes, sans réfléchir ni analyser, sait tout de suite si nous subissons une injustice ou si une peinture est belle. Qu'une telle chose soit possible, quasi instantanément et sans réflexion, ne peut que provenir du fait que ces valeurs résident bien dans l'esprit.

Chapitre 4: Comment les intuitions arrivent-elles en nous ?

Le Message du Graal ne révèle pas seulement d'où viennent les intuitions – de l'esprit – mais il explique également comment elles parviennent jusqu'au cerveau. En effet, une fois émises par l'esprit, les intuitions doivent gagner le cerveau, centre de la conscience diurne, afin que nous puissions les percevoir. Comment s'effectue ce trajet ?

Dans un chapitre du Message du Graal consacré à l'intuition, nous pouvons lire les explications suivantes :

« L'activité de l'esprit humain fait naître l'intuition dans le plexus solaire ; ce faisant, elle impressionne simultanément le cervelet. C'est la manifestation de l'esprit et donc une onde d'énergie qui émane de l'esprit. L'être humain la ressent évidemment à l'endroit où l'esprit qui habite l'âme est relié à son corps, au centre de ce qu'on appelle le plexus solaire. Ce dernier transmet l'impulsion reçue au cervelet, qui en est alors impressionné. » (Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal, tome II, conf. 70)

Le trajet que parcourent les intuitions passe donc par le plexus solaire, puis par le cervelet, pour arriver finalement dans le cerveau. Reprenons ces trois étapes :

1e étape : le plexus solaire

Le plexus solaire, ce carrefour nerveux situé au creux de l'estomac, est donc la porte d'entrée des intuitions. Malgré son caractère insolite, cette information ne doit pas être rejetée comme insensée. Les connaissances modernes sur le système nerveux en général et le plexus solaire en particulier confirment ses capacités réceptives.

Un neurone est constitué d'un corps cellulaire de couleur grise et de prolongements, les axones et les dendrites, de couleur blanche. Le rôle des corps cellulaires (gris) est de transmettre les informations reçues. Étant donné que le cerveau est l'organe chargé de cette transmission, les corps cellulaires s'y trouvent dans une position dominante en surface. Ils donnent à cette partie du cerveau la couleur grise. De là, l'expression « utilise ta matière grise ! » pour exhorter quelqu'un à réfléchir. Les prolongements de couleur blanche ont, quant à eux, un rôle de réception. Dans le cerveau, ils ont une fonction subalterne et se trouvent en profondeur.

Dans le plexus solaire, c'est l'inverse. Les prolongements blancs n'occupent pas une position subalterne au centre comme dans le cerveau, mais en surface. Leur présence à ce niveau, qui est la position privilégiée, signale ainsi le rôle récepteur du plexus solaire.

Une fois que le plexus solaire a reçu l'intuition, il doit la transmettre au cervelet. Existe-t-il, anatomiquement parlant, une voie pour le faire ? Oui! Le plexus solaire est branché sur les nerfs ortho- et parasympathiques du système neurovégétatif. Or, ces deux branches forment une des douze paires de nerfs crâniens, dont le trajet traverse les pédoncules du cervelet ! L'onde de force que le plexus solaire reçoit de l'esprit peut donc être transmise au cervelet, comme le décrivait la citation précédente, puisqu'une voie directe existe entre les deux.

En dehors des raisons anatomiques citées, l'expérience vécue de chacun montre aussi que le plexus solaire est le lieu de réception des intuitions. En effet, nous ne ressentons pas les fortes

impressions que l'esprit transmet (joie, amour, peur...) au niveau de la tête, dans notre cerveau, mais bien au creux de l'estomac, au niveau du plexus solaire. De nombreuses expressions témoignent de ce fait. Elles utilisent les termes ventre, estomac ou cœur non pas parce que ces organes sont concernés, mais parce qu'ils se trouvent à proximité du plexus solaire. On dit par exemple « avoir la peur au ventre », « avoir l'estomac noué », « avoir chaud au ventre », « n'avoir rien dans le ventre », « cela me fait chaud au cœur », « cela me brise le cœur », etc.

Il est également significatif que lorsque quelqu'un nous appelle et que nous ne sommes pas sûrs que ce soit nous qui sommes interpellés, nous dirigeons automatiquement notre main vers le creux de l'estomac en disant « qui, moi ? », et non vers notre tête, c'est-à-dire vers le cerveau. Nous pointons vers le plexus solaire, car c'est là que nous nous ressentons être, ou que nous sommes touchés intérieurement, et non au niveau du cerveau. Ainsi, le plexus solaire est bien la porte d'entrée des intuitions dans le corps.

2e étape : le cervelet

Pour la bonne compréhension du sujet, rappelons qu'au sommet de la moelle épinière se trouvent deux organes : l'un positionné à l'avant de la tête, le cerveau antérieur ; et un autre à l'arrière, de plus petite taille : le cervelet. Le cerveau antérieur est généralement considéré comme étant le centre de toutes les fonctions corporelles et cognitives, le cervelet ne faisant que contrôler l'équilibre du corps et la coordination des mouvements. L'approche spirituelle du Message du Graal nous informe que le cervelet réceptionne également les intuitions transmises par le plexus solaire :

« Suivant le genre bien particulier des différentes impressions et comme le ferait une plaque photographique, le cervelet élabore l'image du processus voulu par l'esprit ou formé par son vouloir grâce à la grande force dont il dispose. Une image sans paroles ! »
(Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal, tome II, conf. 70)

Ainsi, le cervelet transforme l'intuition – ou « l'onde d'énergie » – en une image. Avant que les pensées surgissent, il y a donc des images. Cette explication correspond-elle à la réalité ? Y a-t-il des faits qui montrent qu'une telle chose est possible, autrement dit, que nous puissions être informés par des images et nous livrer à des réflexions en les utilisant ? Ou encore : que des images fassent partie de notre vie cognitive ?

Un fait qui prouve la justesse de l'explication est lié aux rêves des phases REM du sommeil. Ces rêves sont caractérisés par leur intensité : l'esprit (et non le cerveau) vit des situations diverses au cours desquelles il soupèse, décide, agit, réagit, fait des choix, etc.

Or, comment se déroulent ces rêves ? Avant tout, sous forme d'images. La nature visuelle des rêves doit être fortement soulignée. Les images sont d'ailleurs exemptes de paroles. Certaines personnes en ont fait l'expérience. Dans leur rêve, elles soutiennent une longue conversation avec quelqu'un et, tout à coup, constatent que personne n'a parlé. La conversation s'est déroulée silencieusement, par un échange direct, sans mots !

Le grand physicien Albert Einstein, dont les théories bouleversèrent toutes les idées que l'on se faisait sur l'univers, pensait que les processus de réflexion étaient avant tout fondés sur une bonne capacité à voir des images. Le fondement de sa théorie de la relativité fut trouvé en se représentant en images différents phénomènes physiques. Pour lui, voir en images était plus important que les connaissances intellectuelles exprimées par des mots.

Que nous puissions avoir une activité cognitive sans mots ne nous est d'ailleurs pas si étranger. Il suffit de se représenter ce qui se passe lorsque nous avons « un mot au bout de la langue ». Nous cherchons à exprimer quelque chose. Nous savons parfaitement de quoi il s'agit. En nous, l'image est claire, mais nous ne trouvons pas le mot !

Le fait de lire nous montre aussi que la vie cognitive peut avoir lieu en images. Lorsque nous lisons, les mots se transforment intérieurement en images. A la lecture d'un roman, les mots s'estompent rapidement et laissent la place à un film intérieur, c'est-à-dire à une suite d'images qui surgissent devant nous à la lecture du texte.

3e étape : le cerveau antérieur

Une fois formée dans le cervelet, l'image est transmise au cerveau antérieur. Voyons ce que le Message du Graal dit à ce sujet :

« C'est ainsi que le cerveau enregistre l'image que lui fait parvenir le cervelet et que, conformément à son genre un peu plus lourd, il la comprime pour la première fois dans des notions plus étroites d'espace et de temps ; il la rend ainsi plus dense avant de la faire pénétrer dans le monde de matière subtile déjà plus tangible des formes-pensées.

Il forme ensuite des mots et des phrases ... »

(Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal, tome II, conf. 70)

L'image reçue par le cerveau est transformée en pensées exprimées par des mots. Pensées et mots sont donc deux choses étroitement liées.

En s'observant soi-même, il est aisé de constater que le travail de réflexion se fait essentiellement avec des mots. Lorsque, par exemple, nous analysons un problème, nous pensons avec des mots pour faire avancer notre réflexion. Nous nous parlons à nous-mêmes : « Si je fais telle chose, il en résultera ceci ; par contre, si je m'engage dans telle autre voie ... » etc. Au cours de ces réflexions, les mots ne sont pas prononcés à haute voix, mais sont entendus intérieurement.

Trois manières de percevoir les intuitions

Trois organes de notre corps physique fonctionnent comme relais pour la réception des intuitions en provenance de l'esprit : le plexus solaire, le cervelet et le cerveau antérieur. Étant de constitution différente et fonctionnant de manière dissemblable, la manifestation des intuitions sera aussi autre.

Ces trois manières de percevoir les intuitions sont les suivantes.

1. Un ressenti

L'onde d'énergie issue de l'esprit entre dans notre corps au niveau du plexus solaire. Elle fait pression sur lui et nous la ressentons. Selon la nature de l'intuition, le ressenti sera différent.

Au cours de la vie quotidienne, confronté à une situation particulière, nous pouvons tout à coup avoir la forte impression que quelque chose n'est pas en ordre, sans savoir quoi. Cela se traduit par un mal-être, une appréhension inexplicable, une angoisse. Ce ne sont pas des pensées, mais une sensation d'insécurité perçue d'abord dans la région du plexus solaire, puis irradiant plus loin.

Le ressenti peut aussi être la soudaine impression que ce que nous nous apprêtons à faire est faux ou, au contraire, que la décision que nous venons de prendre est juste. Nous sommes alors poussés avec force à ne pas passer à l'acte, ou alors à l'exécuter. Le ressenti peut aussi se traduire par le désir impérieux de faire une chose à laquelle nous n'avions pas pensé jusque-là et qui s'impose à nous avec force. Celle-ci se révélera par la suite comme très bénéfique pour nous, alors que rien ne le laissait présager.

Parmi ces différentes formes de ressenti, il faut aussi compter la première impression que nous pouvons avoir de quelqu'un, impression qui, comme son nom l'indique, est un ressenti.

2. Une image

Les intuitions peuvent aussi être perçues sous forme d'images. En effet, lorsque l'onde de force envoyée par l'esprit gagne le cervelet, ce dernier forme l'image du processus voulu par l'esprit. Or, cette image apparaît à l'intérieur de nous, dans le champ de notre conscience, elle est donc visible. Elle n'est pas accompagnée de mots, si bien qu'il s'agit de quelque chose essentiellement visuel. L'image représente le contenu de l'intuition. Qu'il s'agisse d'une solution à un problème, d'une mise en garde, d'informations pour poursuivre nos activités, etc., elles apparaissent sous forme imagée.

Les images peuvent être réalistes, c'est-à-dire représenter les choses telles qu'elles sont dans la vie quotidienne ici sur terre. Ce sera par exemple l'image d'une personne, d'un endroit, d'un objet, d'une situation, d'une date sur le calendrier, etc. qui correspond au contenu de l'intuition.

Les intuitions peuvent aussi se manifester sous forme d'images symboliques. Ici, la chose proprement dite, comme elle est visible dans la réalité, n'est pas montrée, mais elle est représentée par un symbole. C'est un signe, un objet ou un personnage qui représente la chose, sans que celle-ci apparaisse, donc sans la montrer expressément. Par exemple, une branche d'olivier est le symbole de la paix ; la rose, de l'amour ; une balance de la justice.

En 1865, le chimiste allemand Friedrich August Kekulé (1829-1896) travaillait assidûment sur la formule développée du benzène, c'est-à-dire sur la représentation plane de l'agencement des atomes de cette molécule. Il en connaissait la formule brute C_6H_6 , mais aucune des représentations linéaires ou ramifiées qu'il produisait ne correspondait parfaitement aux caractéristiques de la molécule. Après des semaines d'essais infructueux, il proposa soudainement quelque chose de jamais vu dans l'histoire de la chimie, une structure en cercle ! 25 ans après sa découverte, Friedrich Kekulé raconta que l'idée de cet agencement en anneaux lui était venue suite à une intuition reçue sous forme d'image :

« J'étais assis en train d'écrire [...], mais mon travail ne progressait pas ; mes pensées étaient ailleurs. J'ai tourné ma chaise vers la face de la cheminée et je me suis mis à somnoler.

À nouveau, des atomes gambadaient devant mes yeux. Cette fois, les plus petits groupes restaient modestement à l'arrière . Mon œil mental, rendu plus perspicace par des visions répétées de ce genre, peut distinguer maintenant de structures plus grandes de constructions diverses : des longues rangées, parfois assemblées plus étroitement, toutes s'enroulant et s'entortillant comme en un mouvement de serpent.

Mais regardez ! Qu'est-ce que cela ? Un des serpents avait saisi sa propre queue, et la forme tournait de manière moqueuse devant mes yeux. Je me réveillais comme un éclair. »

L'image reçue par Friedrich Kekulé ne donne pas une réponse directe à sa question, mais la forme en cercle du serpent lui indique symboliquement l'agencement des atomes.

3. Des pensées et des paroles

Des paroles exprimant nos pensées sont la troisième manière dont nous pouvons recevoir les intuitions. Les mots produits par le cerveau antérieur sont audibles en notre for intérieur. Ceux qui les perçoivent parlent d'une petite voix qu'ils entendent. Les termes de « voix intérieure » ou « voix de la conscience » sont aussi utilisés.

Contrairement aux nombreux mots que nous entendons intérieurement lorsque nous monologuons au cours de nos réflexions, les paroles issues de nos intuitions sont peu nombreuses. Elles entrent soudainement dans le champ de notre conscience sans que nous ayons fait quelque chose pour cela. Elles ne sont par conséquent pas la conclusion logique de nos réflexions, ni l'aboutissement inévitable de ce que nous pensions juste avant. Au contraire, elles ont un caractère nouveau et différent. Très souvent même, elles vont à l'opposé de ce que nous voulons. C'est le cas lorsque la voix intérieure nous rend attentifs que ce que nous nous apprêtons à faire n'est pas moralement correct, car injuste, sans égard ou carrément mauvais.

La voix intérieure se manifeste aussi pour nous avertir d'un danger imminent et nous appeler à la vigilance.

En dehors de ces avertissements, notre voix intérieure – ou intuition – peut nous donner de simples informations, de nouvelles idées et des conseils à propos de choses appartenant à toutes les sphères d'activités de notre quotidien. Par exemple, quelqu'un traverse une période mouvementée de sa vie. Il est confronté à de nombreux problèmes et ne sait pas comment les résoudre. Il entend alors sa voix intérieure lui suggérer de visiter une connaissance et il s'avère que celle-ci peut justement lui apporter l'aide dont il a besoin.

* * *

Les intuitions peuvent se manifester de trois différentes manières. La façon dont une personne les perçoit dépend de ses prédispositions. Certaines personnes perçoivent leurs intuitions avant tout en images et très rarement par leur voix intérieure, alors que chez d'autres, ce sera l'inverse, ou encore ni l'un, ni l'autre, mais principalement sous forme de ressenti.

A cause de la grande vitesse avec laquelle le ressenti se transforme en images, puis en pensées et paroles, il n'est pas rare que quelqu'un soit touché simultanément par plusieurs de ces manifestations. Par exemple, d'une image et d'un fort ressenti, ou d'une image associée à un avertissement de sa voix intérieure.

Ce que les intuitions ne sont pas

Les instincts

Les intuitions ne doivent pas être confondues avec les instincts. Ces derniers sont des tendances innées qui poussent avec force à agir d'une manière spécifique dans des situations déterminées. Par exemple, l'instinct de conservation incite à chercher à survivre par tous les moyens, quelles que soient les circonstances adverses. L'instinct maternel conduit la mère à

veiller à son nouveau-né, l'instinct sexuel à perpétuer l'espèce et l'instinct de fuite à rapidement s'éloigner des grands dangers, etc.

Étant innés, les instincts ne sont pas le résultat d'un apprentissage ni de l'expérience vécue personnelle, mais ils sont transmis héréditairement. Ils sont quelque chose de très physique, on les nomme d'ailleurs aussi des pulsions organiques. Les instincts n'ont rien à voir avec les intuitions qui, elles, proviennent de l'esprit. C'est donc à tort que l'on dit d'une personne intuitive qu'elle « suit son instinct », « qu'avertie par son instinct et se fiant à lui », elle s'est tirée brillamment d'une situation difficile.

Les sentiments

Les intuitions sont également souvent confondues avec les sentiments. Face à une situation problématique, on dit par exemple « j'ai le sentiment que telle solution est la bonne », ou « j'ai un bon sentiment pour telle mesure à prendre ».

Les sentiments sont définis comme des états affectifs liés à des représentations mentales. L'affectif concerne les états de plaisir et de douleur que l'on peut ressentir dans son corps. Les représentations appartiennent au mental, donc au cerveau. Ainsi, les sentiments sont ce que nous ressentons par rapport à une pensée. Il est en effet tout à fait possible de penser sans rien ressentir, c'est le cas lorsque nous pensons objectivement et froidement à un sujet. Le plus souvent cependant, nos pensées réveillent une sensation agréable ou non. Ce ressenti corporel de la pensée est le sentiment.

Les sentiments résultent de l'activité du cerveau. Ils ne doivent pas être confondus avec les intuitions issues de l'esprit. Certes, un ressenti physique est aussi présent avec les intuitions. Il provient cependant de l'esprit et non du cerveau. Ses qualités sont donc toutes autres, d'un niveau supérieur.

La voyance

Percevoir des intuitions en images ne signifie pas être voyant. Dans les deux cas, quelque chose est vu, mais l'origine des images est différente. L'image provenant des intuitions est la représentation du contenu de l'intuition envoyée au cerveau par l'esprit. Dans la voyance, la perception ne provient pas de l'esprit du voyant. Ce sont des réalités extérieures appartenant à la matière subtile de l'au-delà qu'il perçoit avec ses yeux de matière subtile. Un voyant peut voir l'âme de désincarnés séjournant dans l'au-delà, et les paysages et événements se déroulant dans cette région.

Quelqu'un de très intuitif n'est donc pas automatiquement un voyant, car les facultés intuitives et celle de voyance ne sont pas identiques.

L'imagination

Dans l'imagination, comme le mot l'indique, des images sont aussi présentes. Toutefois, celles-ci ont pour origine le cerveau. Lorsque quelqu'un se laisse aller à un sentiment bien défini et élabore des pensées en conséquence, en d'autres termes qu'il « rêve », il en résulte des images. Elles sont moins vivantes et moins puissantes que celles issues de l'esprit. Leur qualité est inférieure, car elles sont produites de bas en haut à partir du cerveau, et non de haut

en bas à partir de l'esprit. Étant un produit du cerveau et des sentiments, l'imagination n'a rien en commun avec les intuitions.

La médiumnité

Un médium est une personne très sensible aux influences provenant de l'au-delà. Sa grande réceptivité permet à une âme dans l'au-delà de communiquer à travers lui avec quelqu'un sur terre. Le message provenant de l'être dans l'au-delà est réceptionné par le médium. Il l'exprime ensuite oralement ou par écrit pour qu'il soit perçu par le destinataire sur terre. Le médium est comme un outil utilisé par l'âme de l'au-delà. Il reçoit certes tout à coup des informations qui sont nouvelles pour lui. Elles ne sont cependant pas issues de son propre esprit, mais de celui de l'âme de l'au-delà. Les informations communiquées lui sont étrangères et extérieures, tandis qu'avec les intuitions, elles sont issues de son propre esprit.

La télépathie

Il y a également une différence entre capter des messages par télépathie et percevoir des intuitions. La télépathie est un mode de communication entre deux personnes qui échangent des pensées à distance, en général inconsciemment. Par définition, ce sont des pensées et non des intuitions que l'on perçoit par télépathie.

2e partie : Les différentes manifestations des intuitions

Chapitre 5: Le flash intuitif

Le flash intuitif est cette intuition qui fait que face à une situation ou un problème, nous savons tout de suite ce qui est juste ou ce qu'il faut faire. Nous n'avons même pas le temps de réfléchir à la chose, la connaissance qui nous est nécessaire est immédiatement là.

La vitesse avec laquelle arrive cette intuition fait dire à certaines personnes « c'était comme un flash ». L'expression illustre bien le processus. De même que le flash d'un appareil photographique illumine d'un coup ce qui est obscur, de même le flash intuitif nous éclaire en une fraction de seconde sur quelque chose que nous ignorons. Plutôt que de parler de flash, d'autres personnes disent tout simplement « j'ai eu une intuition » ou « j'ai l'intuition que... ».

Le flash intuitif résulte d'une confrontation directe avec une situation, un objet ou un problème.

L'esprit ayant une vue large et synthétique, il saisit non seulement la chose en soi, mais également celle-ci en relation avec son environnement. Le savoir qui en résulte va au-delà de ce que le cerveau aurait pu obtenir. Des rapports cachés au cerveau apparaissent clairement à l'esprit. Cela lui permet d'avoir une vue complète et vraie des choses. Le savoir remplit l'esprit, puis déborde de lui pour se manifester tout à coup sous forme d'intuition. De cette dernière, on dit souvent qu'il s'agit d'un « trait de génie ». En effet, l'idée soudaine qu'elle amène est remarquable.

Le flash intuitif peut concerner des choses très pratiques.

Une maîtresse de maison veut acheter des nouveaux rideaux. Au magasin, elle se retrouve devant un grand nombre d'échantillons. Le choix est énorme ! Par où débutera-t-elle? Lequel choisira-t-elle? Au moment même où elle commence à les examiner, elle est attirée vers l'un d'entre eux. Elle le sort du lot et se décide pour lui. La vendeuse, un peu surprise, lui suggère de regarder les autres échantillons. Elle s'exécute, mais abandonne vite car son premier choix, intuitivement ressenti, est le seul qui lui plaît... et il lui plaira encore des années après !

Un aspirateur, ou tout autre appareil, tombe en panne. La personne qui l'utilise est désespérée, car elle n'est pas une grande bricoleuse et ne sait que faire pour le réparer. Tout à coup, elle a une intuition. La cause de la panne lui apparaît clairement et elle peut procéder avec succès à la réparation.

Les flash intuitifs peuvent porter sur des choses plus abstraites.

Un étudiant en mathématiques lit l'énoncé d'un problème considéré comme difficile. Ses camarades de classe ont besoin de beaucoup de temps pour le résoudre. Lui, à peine a-t-il pris connaissance du problème qu'il en a déjà la solution. Une intuition soudaine la lui a révélée.

Dans les relations humaines, des conflits ou blessures morales sont évités grâce à des flash intuitifs.

Au moment où vous alliez dire quelque chose à votre interlocuteur, une intuition vous pousse à vous taire, sans que vous sachiez pourquoi. Vous apprenez plus tard que ce que vous vous apprêtiez à dire aurait fortement blessé votre vis-à-vis. A l'inverse, plutôt que de vous faire taire, une intuition peut vous stimuler à dire ou à faire quelque chose de précis, qui se révélera par la suite comme très bénéfique.

Des décisions concernant des tournants importants de notre vie sont parfois prises suite à un flash intuitif.

Épuisé par les efforts qu'il fait pour atteindre ses objectifs professionnels, un cadre supérieur s'offre quelques instants de détente pour décompresser. D'un coup, une intuition jaillit en lui : « Je ne peux plus continuer comme cela ! Ce n'est pas une vie ! Il me faut sortir de cet engrenage ». Il pourra vérifier le bien-fondé de cette intuition encore des années après, en considérant combien la nouvelle orientation qu'il a donnée à sa vie le comble de joie et de satisfaction.

Parfois, le flash intuitif n'arrive pas dès la confrontation avec le problème, mais de manière différée. Il s'écoule alors un espace de temps jusqu'à la réception de la solution par intuition. Plusieurs heures ou jours peuvent s'écouler entre les deux moments.

La raison du délai n'est pas que l'information apportée par l'intuition n'était pas prête. Elle l'était tout de suite, mais la personne concernée n'avait pas la réceptivité nécessaire pour la recevoir. Elle était trop prise par ses réflexions sur le problème et le désir de le résoudre toute seule à l'aide de son intellect. Ou encore, d'autres activités se sont présentées et ont absorbé toute son attention. Le champ de sa conscience était entièrement occupé et n'offrait pas de place libre à des intuitions.

Plus tard cependant, sitôt que dans un moment de détente, elle se laisse aller à ne penser à rien ou à rêver, l'ouverture se fait. L'intuition pénètre alors en elle et la surprend car elle ne pensait plus au problème.

Le jaillissement de l'intuition a lieu à l'état de veille, en plein jour. Il peut toutefois aussi survenir lorsque la personne est dans un demi-sommeil, par exemple le matin, au réveil. A ce moment-là, l'intellect est encore inactif et la voie est libre pour l'intuition. Bien des gens disent que c'est au lever que des intuitions bénéfiques se manifestent à elles.

Une deuxième sorte de flash intuitif

Les flash intuitifs peuvent aussi se manifester en relation avec des choses invisibles. Par invisible, il faut comprendre des choses qui ont lieu au loin, par conséquent qui ne peuvent pas être saisies par les cinq sens du corps physique. Il n'y a donc pas de confrontation directe.

Une telle possibilité existe car l'esprit appartient au « monde invisible ». Il est par conséquent capable de percevoir « l'invisible », comme par exemple la forme éthérée d'événements se déroulant au loin. Ces événements ne sont donc pas vus sur le plan physique, mais perçus intuitivement. Le savoir qui en résulte se manifeste alors parfois sous forme de flash intuitif et aidera la personne qui le capte.

Que l'on puisse percevoir la forme éthérée d'un événement et, qui plus est, qui a lieu à distance semblera impossible à bien des personnes. Pourtant, c'est un fait courant.

Par exemple, deux personnes discutent ensemble. Elles se mettent tout à coup à évoquer une connaissance. Peu après, voilà que celle-ci arrive. Cette situation se reproduit si souvent que la sagesse populaire l'a énoncée sous forme de proverbe : « On parle du loup, et le voilà qui arrive. » Les deux personnes ne savaient pas que leur connaissance se rapprochait d'elles, mais leur esprit l'a perçu inconsciemment, si bien qu'elles se sont mises à s'entretenir à son propos.

La même chose a souvent lieu avec des appels téléphoniques. Quelqu'un vaque à ses activités quotidiennes. Tout à coup, la personne se met à penser à un ami qu'elle n'a plus vu depuis des mois. Elle en est toute surprise. Le téléphone sonne: c'est précisément cet ami qui l'appelle !

Quelqu'un attend une lettre. Elle tarde à venir, si bien qu'il cesse d'y penser. Un jour, il s'en rappelle et s'exclame : « Mais je n'ai toujours pas reçu cette lettre ! » Le lendemain matin, elle est dans la boîte aux lettres. Cette personne n'avait aucune idée que la lettre arrivait, mais elle l'a pressenti intuitivement, ce qui l'a fait s'exprimer à ce propos.

Voyons maintenant différentes formes que peuvent adopter les flash intuitifs résultant de la perception de choses invisibles à distance.

Un conducteur automobile rentre du travail. Tout à coup, sous l'impulsion d'une intuition, il emprunte une autre route que d'habitude pour rentrer chez lui. Le lendemain, il apprend qu'un grave accident a eu lieu sur la route qu'il prend habituellement. Le trafic a été bloqué pendant plus d'une heure. Grâce à son intuition, il a échappé à ce grand embouteillage. Le conducteur ne savait rien de l'accident, mais son esprit a capté la forme subtile de l'événement.

Bien des gens qui viennent de se mettre en route pour se rendre au travail ou à toute autre destination retournent rapidement chez eux parce qu'une intuition leur a indiqué qu'ils avaient oublié d'éteindre une plaque de la cuisinière ou de fermer à clé la porte d'entrée de leur maison. Ces personnes étaient occupées à se déplacer, elles pensaient à ce qu'elles allaient faire et non à ce qu'elles avaient laissé derrière elles à la maison. L'intuition leur est venue comme de nulle part et leur a permis d'éviter une situation qui aurait pu avoir de graves conséquences.

Les flash intuitifs n'apportent pas toujours de l'aide à celui qui capte l'intuition, ils peuvent aussi être destinés à quelqu'un d'autre.

Une intuition incite quelqu'un à téléphoner à un membre éloigné de la famille avec lequel il n'a plus communiqué depuis des années. Le but de l'appel téléphonique est juste de prendre des nouvelles. Or, ce parent est précisément en détresse depuis quelques jours et a grand besoin que quelqu'un lui vienne en aide !

Un promeneur décide tout à coup de prendre un autre chemin que celui qu'il emprunte habituellement. Il n'a aucune raison de le faire, si ce n'est qu'une intuition le lui suggère. Un peu plus loin, il trouve une personne assise au bord du chemin. Elle s'est blessée à la cheville et n'arrive pas à se déplacer toute seule. Sans la venue du promeneur, elle aurait dû encore attendre longtemps pour être secourue !

Mais des flash intuitifs se manifestent dans bien d'autres domaines de la vie.

Un bricoleur doit réparer une lucarne sur le toit de sa maison. Pour ne pas avoir à redescendre inutilement, il prépare avec soin les outils dont il aura besoin. En montant l'échelle, une intuition le pousse à prendre encore une scie, quand bien même cet outil lui semble tout à fait inutile. Il hésite, mais le prend quand même. Un peu plus tard, il se trouve confronté à un problème qu'il n'avait pas anticipé et qu'il n'aurait pas pu résoudre sans la scie !

Un objet a disparu. Toute la famille est en émoi. Une intuition vous indique qu'il est dans le jardin. Le reste de la famille vous convainc que ce ne peut pas être le cas. Les recherches n'ont lieu que dans la maison. Sans succès. Le lendemain, l'objet est découvert dans le jardin !

Les flash intuitifs nous aident de multiples manières, mais pour pouvoir en bénéficier, il faut prêter attention à eux et les suivre.

Chapitre 6 : La première impression

La première impression est l'intuition qui, lors de la confrontation directe avec quelqu'un, apparaît tout de suite, dès le premier instant, avant tout autre chose. Elle est spontanée et s'impose comme évidente. C'est elle qui nous permet de saisir la personnalité profonde de quelqu'un que nous rencontrons pour la première fois, et ceci dès les premières secondes de la rencontre.

Bien que nous ne connaissions pas la personne, nous ressentons immédiatement que c'est quelqu'un de bon, d'honnête, de capable... sur lequel nous pouvons compter, à qui nous pouvons faire confiance.

Après un court échange avec un candidat qui se présente pour un poste, le chef d'entreprise ressent tout de suite qu'il convient, même sans regarder son CV et ses références. Ou alors, même si les références d'un candidat ne sont pas bonnes, il le choisit quand même, ce qui se révélera comme très judicieux par la suite.

Lorsque nous sommes un nouveau membre dans un groupe, très souvent, nous savons immédiatement avec qui nous sympathiserons. La solide amitié qui se développe ensuite montre que notre intuition initiale était juste.

Une femme rencontre pour la première fois un homme et aussitôt, elle ressent que c'est l'homme de sa vie. Leur heureuse vie en commun prouve que sa première impression était bien exacte.

À l'inverse, il se peut que nous ressentions tout de suite que la personne que nous rencontrons est fautive, malveillante, menteuse... et que nous ferions bien de nous en méfier.

Vous refusez les services d'un conseiller financier que l'on vient de vous présenter, car il réveille en vous un sentiment de méfiance. Quelque temps après, vous apprenez qu'il a été arrêté pour gestion abusive de fonds.

Un élève est troublé par quelque chose qui le touche profondément. Un camarade de classe le remarque et lui demande ce qui se passe. Étant nouveau dans cette école, l'élève ne connaît pas ce camarade, mais il ressent fortement qu'il ne doit pas se confier. Bien que ce camarade insiste, il ne lui dit rien. Il apprend plus tard que celui-ci est un grand bavard et ne peut garder un secret.

Dans ces exemples, la personne a agi chaque fois en fonction de sa première impression. Cela s'est révélé bénéfique, puisque les événements qui ont suivi lui ont donné raison. Mais nous n'agissons pas toujours d'après la première impression. En effet, s'il est spécifié qu'elle est la première, c'est que dans un deuxième temps, d'autres impressions suivent. Elles le font tout naturellement, si la vie fait que l'on reste en contact avec la personne rencontrée.

Aux cours des échanges ultérieurs, d'autres impressions surgissent en nous, en fonction de ce que cette personne fait et dit, mais aussi en fonction de ce que les gens racontent à son sujet. Finalement, une nouvelle opinion se forme en nous. Elle a pour caractéristique de ne pas être spontanée comme la première, mais réfléchie. Elle n'est donc pas un produit de l'intuition,

mais de l'intellect. C'est l'aboutissement de l'analyse de toutes les choses remarquées au cours des échanges ultérieures.

Cette opinion ne s'impose donc pas tout de suite comme juste, mais avec le temps seulement, après réflexion. Le plus souvent, elle est alors considérée comme la seule valable, si bien que la première est rejetée comme erronée. La personne concernée agit désormais en se basant sur sa dernière opinion, pour découvrir après quelque temps qu'elle a eu tort de le faire. Elle se retrouve dans une situation malheureuse et en subit les préjudices.

Elle en vient à regretter son choix en réalisant qu'elle aurait mieux fait de suivre sa première impression. Que celle-ci était juste.

Ceci dit, les réflexions ultérieures peuvent aussi confirmer la première impression correcte de l'esprit.

La première impression dans les relations humaines

Le fait de regretter de n'avoir pas suivi sa première intuition est très courant dans les relations humaines, que ce soit dans les relations sociales, amoureuses, professionnelles, entre voisins, etc.

Prenons le cas d'un banquier qui rencontre un homme d'affaires pour la première fois. Au cours d'une soirée, ils sont présentés l'un à l'autre. Le banquier ne sait rien de l'homme d'affaires car il ne l'a jamais vu et personne ne lui en a parlé. Sa première impression est qu'il faut être prudent. Il ressent un malaise en sa présence et se sent repoussé par lui. Il perçoit très nettement que quelque chose n'est pas en ordre avec lui, sans savoir précisément de quoi il s'agit.

Cette première impression assez tranchée peut s'atténuer avec le temps. En effet, au cours de rencontres ultérieures, l'homme d'affaires se montre toujours très correct et poli. Son discours est pondéré et raisonnable. Sa tenue et son comportement sont agréables. Le banquier change peu à peu d'avis, au fur et à mesure des rencontres ultérieures. Finalement, il en vient à se dire qu'il s'est trompé quant à cet homme d'affaires. Il le voit maintenant comme quelqu'un de bien à qui l'on peut faire confiance et il entre en affaires avec lui. Au début, tout se passe bien, mais par la suite, il découvre que l'homme d'affaires l'a trompé. Ce dernier a abusé de sa confiance et l'a escroqué de grosses sommes d'argent. Il ne peut plus que regretter de n'avoir pas suivi sa première impression qui l'avait incité à la prudence.

La situation inverse peut aussi arriver. Vous rencontrez pour la première fois une personne pour laquelle vous ressentez tout de suite une grande sympathie. Vous êtes attiré par cette personne qui a l'air d'être quelqu'un de bien. Cependant, différents membres de votre entourage vous en parlent de manière défavorable. Elle serait méchante et égoïste. Influencé par l'image que l'on vous en a donnée, vous rompez tout contact avec elle. Bien après, un jour que vous êtes en détresse, cette personne vous vient en aide. Elle se montrera dévouée et généreuse, comme votre première impression vous l'avait signifié. Vous regrettez alors de ne pas vous être fié à votre première impression.

Pourquoi la justesse des premières impressions ?

Le bien-fondé de la première impression a été confirmé tant de fois par les faits et chez tant de personnes que la sagesse populaire l'a exprimé dans le célèbre dicton : « *La première impression est toujours la bonne !* »

Pourquoi est-ce le cas ? Comment se fait-il qu'elle soit plus juste que les impressions ultérieures ?

Si la première impression est toujours la bonne, c'est qu'elle est une intuition issue de l'esprit, alors que l'impression ultérieure résulte des réflexions menées par le cerveau. La première impression a bien les caractéristiques d'immédiateté et d'évidence des intuitions. Elle est tout de suite ressentie comme juste, ce n'est qu'après la prise en considération des aspects extérieurs et l'avis de connaissances qu'elle est modifiée et rejetée.

Les intuitions viennent de l'esprit, qui reconnaît immédiatement la nature de l'esprit qui se tient devant lui, même s'il ne le rencontre que pour la première fois. L'affinité de genre – les deux esprits sont tous deux spirituels – lui permet tout de suite de saisir la nature de l'autre esprit, sans avoir à se référer à l'enveloppe physique dans laquelle il est incarné.

L'esprit humain en soi n'est pas lié à l'espace et au temps. Il voit au-delà des apparences terrestres. Il ressent immédiatement et avec justesse la personnalité de son vis-à-vis. Cette impression est rapide et il faut être vigilant pour ne pas la laisser passer.

L'esprit est cependant incarné dans un corps physique muni d'un cerveau. L'activité psychique ne se limite donc pas au travail de l'esprit : l'intuition. Très vite, il est suivi de celui du cerveau. Étant lié à l'espace et au temps, ce dernier se préoccupe de ce qui, comme lui, est matériel et terrestre. Il observera et analysera en se basant sur l'aspect visible de la personne en face de lui : son apparence extérieure, son habillement, sa manière de se mouvoir, de se comporter... L'évaluation se fait aussi en fonction de son discours, c'est-à-dire de ce qu'elle exprime verbalement sur elle-même. À cela, il faut encore ajouter l'avis des connaissances de la personne concernée.

Le cerveau se concentre sur la forme et non le fond. Il peut ainsi facilement se laisser abuser par ce que la personne met en avant, intentionnellement ou inconsciemment.

Ne disposant pas d'une vue d'ensemble, le cerveau se base sur des informations fragmentaires et en partie fausses. Les décisions qu'il prend ou les avis qu'il se forge ne correspondent par conséquent pas toujours à la réalité. Ils sont souvent erronés. Il a tendance à rejeter la vision plus large des choses qui vient de l'intuition parce que, n'étant pas en affinité avec elle, il n'arrive ni à la saisir ni à concevoir qu'elle puisse être valable. Le plus souvent, il se contente de sa vision des choses et fait alors une fausse appréciation de la personne en face de lui. Bien sûr, nous pouvons aussi arriver à une évaluation correcte de quelqu'un avec l'intellect. Mais cela prend du temps et n'est jamais aussi certain que celle issue de notre première impression.

Pourquoi ne suivons-nous pas notre première impression ?

Pour quelles raisons n'agissons-nous pas toujours d'après la première impression que nous avons de quelqu'un ?

L'une de ces raisons est que cette personne réussit parfois à nous faire changer de perspective. Elle nous fait quitter le terrain des intuitions, d'où viennent les premières impressions, pour nous amener sur celui de la pensée rationnelle. Elle avance des arguments matériels, d'où naissent toutes sortes de « preuves » tangibles qu'elle est quelqu'un de bien. Si l'on ne prend pas garde, on peut se laisser gagner par la logique de cette personne, ce qui nous fera abandonner la première impression.

Un vendeur vous propose un article, mais vous ressentez mal le personnage. Il ne vous inspire pas confiance et vous êtes bien décidé à ne rien lui acheter. Mais il insiste et vante sa marchandise. Il se présente comme étant honnête et soucieux de la satisfaction de ses clients. Il mentionne en passant ses bonnes références, raconte quelques anecdotes, loue votre bon goût..., tant et si bien que vous oubliez peu à peu votre première impression. Finalement, vous lui accordez votre confiance et vous achetez ce qu'il vous a proposé. Quelque temps plus tard, vous découvrez qu'il vous a trompé sur la marchandise.

Le travail de persuasion des séducteurs est du même genre. La première impression de rejet, ressentie avec raison, est souvent abandonnée car noyée sous de nombreux compliments, sourires, attentions, cadeaux et invitations !

Une autre raison pour laquelle nous ne suivons pas toujours notre première impression est tout simplement que nous ne voulons pas l'entendre, étant donné qu'elle va à l'encontre de nos désirs et contrarie nos projets.

Quelqu'un cherche un associé pour réaliser un projet qui lui tient très à cœur. Il a absolument besoin de quelqu'un pour l'aider, sinon le projet ne peut pas se faire. Malheureusement, il ne trouve personne ayant les qualités requises. Un jour cependant, un ami lui parle d'une connaissance qui pourrait être la bonne personne. L'initiateur du projet se réjouit beaucoup de cette bonne nouvelle. Il s'enthousiasme déjà de bientôt pouvoir passer à l'action, si bien que lorsqu'il rencontre cette personne, il perd toute objectivité. Sa première impression est qu'elle ne fera pas l'affaire. Cependant, son désir de commencer son projet est si fort qu'il minimise ses faiblesses et insuffisances, fait taire ses doutes. Il s'associe avec elle pour constater quelques semaines plus tard que cette personne n'est pas à la hauteur de sa tâche.

Témoignages

Dans un livre autobiographique *Et la lumière fut*, Jacques Lusseyran (1924-1971) raconte comment, à l'âge de 8 ans, il perd la vue dans un accident. Cela ne l'empêche pas d'entrer dans la résistance lors de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il est étudiant à Paris. Ses camarades pensent, qu'étant aveugle, il a une capacité plus grande pour déceler la vraie nature des gens. Par conséquent, ils lui présentent les personnes qui veulent se joindre à leur petit groupe de résistants, afin qu'il découvre s'il s'agit de gens sûrs, qui ne trahiront pas la cause. Dans son livre, Jacques Lusseyran relate deux de ces entretiens. Dans les deux cas, sa première impression est la bonne. Dans un cas, il s'y conforme et tout se passe bien. Dans l'autre, il ne la suit pas, ce qui conduit à des événements tragiques.

Un premier candidat lui est présenté par son ami Georges : « *Georges me dit un jour : "il faut que je te montre Nivel. Ce type décidément ne me paraît pas sûr". [...] Ce Nivel était un inconnu pour moi, et je ne me faisais guère aux appréhensions de Georges. Mais lorsque Nivel entra et fit éclater un "Bonjour" plein de sourires, le diagnostic se fit sans tâtonnements : "Lâchez ce type ! Se décrocher de lui au plus vite !" [...] Je ne sus jamais exactement quel*

accident mon intuition nous avait épargné. Mais quelques mois plus tard, Nivel le suspect fut aperçu parmi les membres du service d'ordre du Rassemblement National Populaire, lors d'un meeting pour la collaboration avec l'Allemagne. »

Dans le deuxième entretien, son ami Georges lui présente un dénommé Elio : « *Elio parlait bas, trop bas. Sa voix était comme sa main : elle n'avait pas la qualité claire, la prise loyale. [...] Quelque chose qui ressemblait à une barre de lumière noire s'était glissé entre Elio et moi. [...] »* La première impression est nettement défavorable. Cependant, l'intellect et les désirs personnels se mettent en marche : « *Elio, de son côté, faisait de la Résistance depuis plus d'un an. Il était admirablement informé, précis...* ». Impressionnés par ses qualités et sous la nécessité d'augmenter le nombre de leurs recrues, Jacques Lusseyran et ses amis acceptent finalement Elio dans leurs rangs, mais à contrecœur. Ils n'écoutent pas leur première impression qui les poussait à rejeter ce candidat. Quelques mois plus tard, 15 membres de cette cellule de résistants sont arrêtés, après avoir été trahis par Elio.

Chapitre 7: La voix de la conscience

Lorsque nous sommes en train de décider comment agir face à une situation difficile, nous entendons parfois en nous-même une voix qui nous parle. Celle-ci se manifeste également lorsque la décision est déjà prise et que nous passons à l'acte. Tout le monde a certainement fait cette expérience de nombreuses fois, bien qu'elle se manifeste un peu différemment chez chacun. Certaines personnes entendent moins une voix qu'elles n'éprouvent un ressenti ou ont des pensées correspondant à ce que leur conscience leur transmet. Quelle que soit la manière dont cette transmission se passe, on parle quand même de voix de la conscience.

Cette voix est désignée comme étant notre voix intérieure, car nous l'entendons en notre for intérieur et non comme si elle provenait de l'extérieur, par nos oreilles. On l'appelle aussi la voix de la conscience, car elle nous conforte dans nos bonnes résolutions, mais nous avertit lorsque nous allons faire quelque chose de mal. La conscience de l'être humain est en effet la faculté spirituelle qui lui permet de porter des jugements de valeur morale sur ses actes. Autrement dit, de savoir si ce qu'il a décidé de faire est bien ou mal, juste ou injuste.

De nos jours, la morale est quelque chose de mal vu. Elle est rejetée par bien des gens comme étant un ensemble de règles et de conventions humaines qui, par leur caractère restrictif, empêchent le libre épanouissement des individus. La morale cependant n'est pas un code de conduite arbitraire que l'on pourrait accepter ou rejeter selon ses désirs personnels. Les valeurs morales n'ont pas été créées par les êtres humains. Elles viennent d'en haut et expriment ce qui est bon pour le développement de l'esprit humain, par conséquent ce qui le conduit vers le bonheur.

L'honnêteté, par exemple, crée des situations claires et justes. Elle engendre la confiance entre les êtres humains. Elle leur donne une base solide pour un développement ultérieur harmonieux et bénéfique. À l'inverse, la tromperie et le mensonge amènent des situations conflictuelles, la méfiance, la haine, le désir de vengeance..., toutes choses qui empêchent la paix et le bonheur. Recommander à quelqu'un d'être honnête n'est donc pas le pousser à respecter des exigences abstraites, mais se conformer à une réalité concrète et bénéfique.

Généralement, lorsque nous sommes confrontés à une situation problématique, nous essayons de l'aborder d'une manière rationnelle. Nous réfléchissons par conséquent avec notre cerveau et en tirons certaines conclusions. Mais notre esprit a aussi son avis sur la question et il le fait savoir par la voix intérieure. Son point de vue sera moral, car les hautes valeurs spirituelles sont en lui.

La voix de la conscience nous met en garde, exhorte et avertit. Elle nous encourage à prendre des décisions bénéfiques et nous dissuade d'opter pour ce qui est malfaisant et destructif. C'est elle qui nous exhorte en disant : « Fais ceci, c'est bien ! » ou « Ne te tais pas ! », « Dis la vérité » ou encore « Ne fuis pas tes responsabilités, engage-toi et assume ! » C'est aussi elle qui nous dit : « Ne fais pas cela, ce n'est pas bien... » ou « Comment peux-tu être si brusque, irrespectueux, ingrat... ; ne traite pas cette personne comme cela ! » ou encore : « Ce que tu viens de dire est faux, tu te trompes, corrige-toi ! »

Le fait de se sentir bien ou mal au cours de la vie dépend en grande partie de la manière dont nous avons réagi à ce que nous disait la voix de notre conscience.

Quelqu'un qui suit la voix de sa conscience est calme intérieurement. On dit qu'il a la conscience tranquille ou en paix. Ce ressenti est légitime, il est en harmonie avec lui-même et avec les hautes valeurs. De plus, ayant semé quelque chose de bénéfique, il récoltera en conséquence. Il peut donc envisager l'avenir avec confiance, en tout cas en ce qui concerne cet acte.

Lorsque quelqu'un, malgré les avertissements de sa voix intérieure, est quand même passé aux actes, la situation est différente. L'esprit ne cesse pas de considérer comme faux ce qu'a décidé le cerveau. Il n'accepte pas les justifications que l'intellect cherche à mettre en avant, telles que « Ce n'est pas si grave. », « D'ailleurs, tout le monde le fait. » ou « Ce qui est fait, est fait. », etc. Le bien-fondé des valeurs spirituelles est quelque chose de constant. L'esprit continue donc à désapprouver l'acte maléfique qui a été commis et continue aussi à le faire savoir. La voix de la conscience n'intervient ainsi pas seulement lors de l'acte, mais également après celui-ci.

Harcelée par cette voix, la personne est intérieurement troublée et contrariée. Elle ne peut être en paix avec elle-même. On dit qu'elle n'a pas la conscience tranquille, que sa conscience la travaille. Cet état fait souffrir la personne concernée. Pour se débarrasser de cette oppression, certaines personnes tentent d'étouffer la voix de leur conscience. Elles remplissent leur vie de toutes sortes d'activités et de distractions, afin de ne plus laisser de place aux reproches de leur voix intérieure.

Cependant, le seul moyen de calmer sa conscience passe par l'acceptation de son erreur et la réparation des dommages causés. La personne soulage ainsi sa conscience et se libère d'un poids qui l'oppressait.

La voix de la conscience est une intuition et en possède les caractéristiques. Elle n'est pas l'aboutissement de réflexions. Elle se fait entendre d'un coup, spontanément. Ce qu'elle transmet se différencie et, le plus souvent, s'oppose aux conclusions de la pensée rationnelle. La voix de la conscience frappe aussi par l'évidence de son contenu. Celui qui l'entend sait que ce qu'elle dit est juste. S'il le rejette et n'agit pas en conséquence, ce n'est pas qu'il le considère comme faux, mais parce que ce qui lui est dit ne lui plaît pas. Il fait passer ses désirs personnels avant ce qu'il sait être juste. La mauvaise conscience qu'il ressent après coup témoigne de ce conflit entre ce qu'il sait qu'il aurait dû faire, car juste et bon, et ce qu'il a effectivement fait.

Témoignages

À toutes les époques, des grands hommes ont témoigné de l'existence de la voix intérieure et de l'aide qu'elle leur a apportée.

Le philosophe grec Socrate (5^e siècle av. J.-C.) dit, en personnalisant la voix intérieure : « *Par la grâce de Dieu, je suis habité depuis mon enfance par un être à demi-divin dont la voix me dissuade parfois d'entreprendre certaines démarches.* »

Mahatma Gandhi (1869-1948), en parle en ces termes : « *Ce que j'ai entendu était comme une voix lointaine et pourtant assez proche. Elle était aussi nette qu'une voix humaine qui me parlait, et irrésistible [...] Pour moi, la voix était plus réelle que ma propre existence. Elle ne m'a jamais trompé, ni d'ailleurs personne d'autre. Et chacun qui le veut peut entendre cette voix.* »

Le compositeur Johannes Brahms (1833-1897) en parle comme d'un chuchotement : « *Dans les profondeurs du cœur humain, de manière un peu inconsciente peut-être, quelque chose chuchote souvent.* »

Pour Alfred de Musset (1810-1857), le poète français, cette voix qui chuchote est « *la voix du cœur qui seule au cœur arrive* », et pour Rainer Maria Rilke (1875-1926), le poète autrichien, « *quelque chose au fond de notre être qui veut atteindre l'homme en moi* ».

Carl Gustav Jung (1875-1961), le psychologue suisse, reconnaît l'existence de la voix intérieure, mais aussi la difficulté qu'il y a à l'entendre lorsque la pensée rationnelle occupe trop de place : « *Quelque part, tout au fond de notre propre être, on sait généralement où on doit aller et ce que l'on doit faire. Mais il y a des moments où le clown que nous appelons "je" se comporte d'une manière si gênante que la voix intérieure ne peut faire sentir sa présence.* »

La nécessité de suivre sa voix intérieure est soulignée par l'écrivain Hermann Hesse (1877-1962) : « *Aussitôt que les voix intérieures commencent à parler [...] livre-toi à elles. Ne demande pas d'abord si c'est permis, ou ferait plaisir à tes professeurs, ton père ou à quelque dieu. Tu la perdrais si tu faisais cela.* »

Différents proverbes abondent dans le même sens, par exemple : « *Une bonne conscience est un bon oreiller.* » On dit d'ailleurs d'une personne qui dort bien qu'elle a une bonne conscience, qu'elle dort du sommeil du juste.

Mais on n'écoute pas toujours la voix de sa conscience. Dans son autobiographie, le compositeur Richard Wagner (1813-1883) raconte comment, pour son plus grand malheur, il n'a pas écouté son intuition qui l'exhortait à renoncer au mariage qu'il envisageait :

« *À cette époque, je n'avais qu'un faible pressentiment du pas fatal que je faisais en l'épousant. Ses qualités agréables et apaisantes avaient encore un effet bénéfique sur moi, si bien qu'avec la frivolité qui m'était propre, ainsi que l'obstination avec laquelle je faisais face à toute opposition, je fis taire ma voix intérieure qui, menaçante, annonçait le désastre.* »

Le non-respect de la voix de la conscience conduit à des tourments et des conflits intérieurs dont de nombreux auteurs se sont fait l'écho dans leurs écrits.

Un exemple célèbre de conflit avec sa conscience est celui que relate Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) dans ses *Confessions*. Trouvé en possession d'un ruban qu'il avait volé à la femme de chambre de la maison dans laquelle il travaillait, J.-J. Rousseau accuse faussement l'une des servantes. Le maître de la maison met à la porte la servante en question, mais n'étant pas sûr que ce soit véritablement elle la coupable, il rajoute que de toute façon, « *la conscience du coupable vengerait assez l'innocent* ». Et J.-J. Rousseau d'écrire dans ses *Confessions* : « *Sa prédiction n'a pas été vaine ; elle ne cesse pas un seul jour de s'accomplir [...] Ce souvenir cruel me trouble chaque fois et me bouleverse au point de voir dans mes insomnies cette pauvre fille venir me reprocher mon crime, comme s'il n'était commis qu'hier. [...] Cependant, je n'ai jamais pu prendre sur moi de décharger mon cœur de cet aveu dans le sein d'un ami [...] Ce poids est donc resté jusqu'à ce jour sans allègement sur ma conscience, et je puis dire que le désir de m'en délivrer en quelque sorte a beaucoup contribué à la résolution que j'ai prise d'écrire mes confessions.* » (*Les confessions*, livre II, lignes 30-50)

Richard Wagner raconte dans sa biographie que la voix de sa conscience ne le laissa plus tranquille depuis qu'au cours d'une soirée d'étudiants qui finit en bagarre, il s'était lâchement joint à un groupe de camarades pour frapper une victime solitaire et sans défense : « *Je raconte cet incident pour expier un péché qui depuis ce moment a toujours pesé très lourdement sur ma conscience.* »

L'américain Mark Twain (1835-1910), dans une lettre à sa famille, raconte comment il cherche à étouffer la mauvaise conscience qu'il avait pour avoir mal traité son frère Orion et sa famille : « *Mon esprit est rempli de ma conduite indigne envers Orion et envers vous tous, et une conscience accusatrice ne me laisse de paix que dans l'agitation et les déplacements constants.* »

Dans un passage de son roman *Tom Sawyer*, Mark Twain raconte comment son jeune héros et ses amis ne trouvent pas le sommeil à cause de leur mauvaise conscience et comment, grâce aux bonnes résolutions qu'ils prennent, ils réussissent à la calmer : « *Ils auraient bien voulu s'assoupir, mais leur conscience était là pour les tenir éveillés malgré eux. Petit à petit, ils en arrivent à penser qu'ils avaient eu tort de s'enfuir. Et puis, ils n'avaient pas que cela à se reprocher. Ils s'étaient bel et bien rendus coupables en emportant qui un jambon, qui un quartier de lard [...] Afin d'apaiser leurs remords, ils décidèrent en eux-mêmes de ne jamais souiller leurs exploits de pirates par des vols de ce genre. Leur conscience leur accorda une trêve, et plus tranquilles, ils finirent par s'endormir.* »

* * *

La voix de la conscience ne nous dit pas ce que les êtres humains considèrent comme bien ou mal et qui varie d'une culture à une autre, mais ce qui est bien spirituellement, c'est-à-dire dans l'absolu. Cette faculté intuitive se développe et s'affermi grâce aux expériences vécues. Nous la percevons d'autant mieux que nous aspirons à l'entendre afin de nous diriger d'après elle.

Chapitre 8: Les prémonitions

Les prémonitions sont des intuitions qui font connaître à l'avance un événement à venir. L'événement n'a donc pas encore eu lieu. Personne ne sait qu'il prendra place et aucun fait ne l'annonce. Et pourtant, la personne qui a la prémonition sait qu'il arrivera. Elle est même intérieurement persuadée de sa venue, car la prémonition s'impose avec force à sa conscience.

Les prémonitions prennent place spontanément. Tout à coup, elles sont là. La personne ne réfléchit pas à quelque chose qui conduit à découvrir l'imminence de l'événement. Elle n'est pas non plus en train de chercher à savoir ce que lui réserve le futur. L'événement à venir ne fait pas partie de ses réflexions, mais soudainement, grâce à la prémonition, elle sait qu'il arrivera.

Les différentes manifestations des prémonitions

Les prémonitions se manifestent de deux manières différentes : par une d'image ou sous forme de ressenti.

Prémonitions par image

Dans ce premier genre, une image en relation avec l'événement à venir apparaît dans le champ de la conscience de la personne concernée. Elle lui transmet la représentation exacte d'une scène, d'un individu ou d'un événement. La personne la voit devant elle, intérieurement, comme c'est le cas lorsque nous nous remémorons des faits passés ou que les personnages d'un roman deviennent « vivants » devant nous lorsque nous lisons. Des paroles peuvent être associées aux images, mais ne le sont pas nécessairement. De plus, l'image est accompagnée par une forte impression de réalité et de sérieux qui pousse la personne à agir en conséquence. Par exemple, un paysan est averti par prémonition qu'un violent orage va raviner son champ. Il renonce à l'ensemencer comme il l'avait prévu. Il sauve ainsi ses semences. Car l'orage arrive effectivement et les masses d'eau emportent beaucoup de terres.

Le sujet de la prémonition peut aussi être une représentation symbolique de quelque chose à venir. Ici, le fait n'est pas visible, mais il est remplacé par un objet, un signe, un personnage... qui l'évoque.

L'image d'un serpent menaçant se montre à quelqu'un peu de temps avant qu'il ne soit agressé par des personnes malveillantes. Le serpent n'était pas le danger, mais en annonçait un.

La visualisation des images, symboliques ou non, peut se faire soit au cours de la journée, à l'état de veille, soit la nuit, pendant le sommeil. Dans ce dernier cas, les images apparaissent sous forme de rêve, et l'on parle alors de rêves prémonitoires. Ils se distinguent des rêves ordinaires par leur intensité. Le dormeur est fortement impressionné par le rêve, si bien qu'il est encore conscient de son contenu au réveil.

Un exemple célèbre de prémonition sous forme de rêve nous est donné dans la Bible. Il s'agit d'ailleurs d'un rêve où le message est transmis symboliquement. Le pharaon, chez qui Joseph, le fils de Jacob, travaille en tant qu'esclave, eut un rêve étrange :

« Dans mon songe, voici, je me tenais sur le bord du fleuve. Et voici, sept vaches grasses de chair et belles d'apparence montèrent hors du fleuve, et se mirent à paître dans la prairie. Sept autres vaches montèrent derrière elles, maigres, fort laides d'apparence, et décharnées : je n'en ai point vu d'aussi laides dans tout le pays d'Égypte. Les vaches décharnées et laides mangèrent les sept premières vaches qui étaient grasses. Elles les engloutirent dans leur ventre, sans qu'on s'aperçût qu'elles furent entrées. [...] » (Genèse 41, 17-21)

Ne comprenant pas ce message, le pharaon fit venir Joseph qui avait la réputation de pouvoir interpréter les rêves. Celui-ci lui explique alors que dans son songe, chaque vache représentait une année. Aux sept vaches grasses correspondaient sept années d'abondance pour le pays, qui seraient suivies de sept années de disette (les sept vaches maigres). Que ces dernières mangent celles qui étaient grasses signifiait que la famine serait si grande qu'elle ferait perdre à l'Égypte toute l'abondance jusqu'alors accumulée.

Sept années d'abondance furent effectivement suivies de sept années désastreuses pour les récoltes. Le peuple égyptien n'eut toutefois pas à souffrir de faim. Le pharaon, conscient du danger à venir, avait fait mettre de côté une partie des récoltes pendant les années d'abondance, afin d'en nourrir son peuple pendant les sept années de disette.

Prémonition par ressenti

La connaissance de l'événement à venir peut aussi se manifester sous forme d'un ressenti, plutôt que d'une image. La personne ressent fortement qu'un événement précis va avoir lieu. C'est en même temps une idée claire de ce qui se passera et une impression physique correspondante. L'annonce d'un événement dramatique sera associée à une sensation de peur, d'anxiété, de douleur, d'oppression..., selon le cas. Un événement heureux déclenchera de la joie, du soulagement, de l'enthousiasme...

Le ressenti est tellement intense que la personne qui le vit est totalement convaincue que l'événement annoncé aura lieu, bien qu'elle n'en ait aucune preuve matérielle. Sa conviction est si forte qu'elle agira en conséquence, même si cela semble déplacé par rapport à la situation dans laquelle elle se trouve.

Par exemple, en entrant dans le train, une passagère ressent fortement qu'elle ne doit pas le prendre : il y aura un accident, quelque chose de dramatique va se passer. Elle est très surprise de ce ressenti, car elle prend ce train quotidiennement, depuis longtemps, sans problème. Mais en se conformant à son intuition, elle ressort précipitamment du train, qui s'en va sans elle. Plus tard, elle apprend qu'il a déraillé et qu'il y a eu de nombreux blessés !

Terrestrement, sa décision est injustifiée et illogique : elle prend régulièrement ce train et il n'y a jamais eu d'accident sur cette ligne. Mais l'intensité de son ressenti prime et lui permet d'agir correctement par rapport aux circonstances.

Le but des prémonitions

Un but des prémonitions est d'avertir quelqu'un à l'avance d'un danger à venir afin de lui permettre d'y échapper. Pour cela, ce genre de prémonition doit être suivi d'une réaction de la personne concernée: elle doit réagir, faire quelque chose pour échapper au danger.

Un exemple où l'avertissement de la prémonition a été suivi, pour le plus grand bien de la personne, est celui de la femme qui renonce à prendre le train. Mais les prémonitions ne sont pas toujours suivies.

En 1865, Abraham Lincoln, le président des États-Unis de l'époque, fit un rêve prémonitoire. Il rêva qu'il assistait à des funérailles à la Maison Blanche et qu'il demandait à un des participants : « Qui est dans le cercueil ? » Ce dernier lui répondit : « Le président des États-Unis. » Ni lui, ni sa femme, à qui il avait raconté son songe, ne prirent le rêve au sérieux. Deux semaines plus tard, alors qu'il avait donné congé à son garde du corps pour la nuit, il mourrait assassiné !

Le deuxième but possible des prémonitions est d'informer quelqu'un d'un événement qui l'atteindra, lui ou un proche, afin qu'il y soit préparé intérieurement. S'il s'agit de quelque chose de malheureux, cela atténuera le choc qu'il ressentira lorsque l'événement réel arrivera.

La mort d'un proche, par exemple, est toujours un moment bouleversant. Le fait de savoir à l'avance que le décès aura lieu ne supprime pas le chagrin qu'il causera, mais peut l'atténuer. Le décès effectif ne frappe pas à l'improviste. La personne ayant eu la prémonition a eu du temps d'assimiler la nouvelle et de s'y accoutumer.

Avant de devenir un romancier connu, l'écrivain américain Mark Twain (1835-1910), ainsi que son jeune frère Henri, travaillaient sur les bateaux à vapeur qui circulaient sur le Mississippi. A cette époque, Mark Twain rêve une nuit qu'il est dans le salon de sa sœur. Devant lui se trouve un cercueil en métal – ce qui était considéré à l'époque comme ce qui se faisait de mieux – reposant sur deux chaises et contenant la dépouille de son frère. Sur le cercueil se trouve une unique fleur, de couleur rouge. Quelques semaines plus tard, le moteur du bateau sur lequel travaillait Henri explose. Ce dernier est tué, ainsi que de nombreux autres membres de l'équipage et des passagers. Les victimes sont toutes inhumées dans des cercueils en bois, excepté Henri. Touché par sa jeunesse, quelqu'un avait organisé une souscription pour lui offrir un cercueil en métal. Lors des funérailles, Mark Twain reconnaît le cercueil en métal qu'il avait vu dans son rêve prémonitoire. Il n'est décoré que d'une seule rose rouge, comme dans son rêve !

L'événement annoncé par la prémonition peut aussi être heureux. La connaissance anticipée d'un heureux dénouement donne du courage à une personne en détresse. Un malade est alité depuis plusieurs semaines. Il souffre beaucoup. Les traitements ne le soulagent pas et semblent incapables de le guérir. Il se met à désespérer et pense qu'il ne s'en sortira jamais. Une nuit, il fait un rêve prémonitoire dans lequel il se voit à nouveau guéri et en pleine forme. Le fait de savoir que finalement, il « sortira du tunnel », lui redonne la force de persévérer.

Une prémonition heureuse peut aussi avoir pour but de rendre attentif à ne pas manquer une opportunité, par exemple la rencontre d'une personne qui jouera un rôle important dans notre vie.

Le comment des prémonitions

Qu'un événement qui n'a pas encore eu lieu et qu'aucun moyen normal ne permet de prédire puisse être annoncé à l'avance semble impossible ou tenir de la magie. Habituellement, on ne peut annoncer que ce qui est imminent et inévitable par rapport à la suite logique des choses, mais non pas des événements dont on ignore tout ! Si cela est malgré tout possible, c'est

qu'avant de se manifester sur terre, tous les événements existent déjà dans l'au-delà sous une forme subtile ou éthérée. Ces formes représentent exactement le contenu des événements à venir. Elles sont les modèles de situations auxquelles nous serons confrontés dans notre vie. L'événement terrestre n'apparaît donc pas brusquement, au hasard. Il ne débute pas non plus au moment où il devient visible sur terre. Il existe déjà dans l'au-delà en tant que forme. Or, cette dernière peut être captée ou ressentie intérieurement par des personnes réceptives ou qui ont un lien particulier avec l'événement. Il n'y a donc pas de divination ou de magie, mais une perception des formes éthérées des événements. Et cette perception est intuitive, elle est l'une des manifestations de notre intuition.

Témoignages

Le 21 octobre 1966, un terrible glissement de terrain ensevelit une partie du village d'Aberfan, au sud du pays de Galles. La colline de déchets miniers qui surplombe le village s'éboule et détruit 21 maisons ainsi que l'école du village. 28 adultes et 116 enfants sont tués. Une enquête effectuée plus tard auprès des survivants a révélé qu'au cours des deux semaines précédant le drame, plus de 200 personnes avaient eu des prémonitions concernant la tragédie à venir. Ces prémonitions se manifestèrent soit sous forme de sensation générale que quelque chose de dramatique allait avoir lieu, soit d'images de nuages de poussière de charbon et d'enfants effrayés qui courent et crient. L'enquête ne révèle pas si certaines personnes échappèrent au drame grâce à la mise en garde prémonitoire.

En 1948, Wolf Messing (1899-1974), un célèbre médium russe, se rend dans la ville d'Achgabat, au Turkménistan, pour y donner une série de démonstrations publiques de ses pouvoirs paranormaux. Peu après son arrivée, en se promenant dans les rues de la ville, il est saisi par une effroyable peur et le désir intense de quitter la ville le plus vite possible. Pour la première fois de sa vie, il annule ses représentations et s'en va. Quelques jours après son départ, un tremblement de terre extrêmement puissant rase la ville et fait plus de 100 000 victimes.

Bien que l'on ne puisse que se réjouir de ce que Wolf Messing ait échappé à une mort certaine, on ne peut s'empêcher de se demander s'il était le seul à avoir été averti ou si d'autres habitants de la ville avaient également reçu une mise en garde prémonitoire ? Cette question surgit chaque fois qu'a lieu un accident qui fait beaucoup de victimes, mais dont réchappe une personne prévenue par prémonition.

Pour éclairer cette question, en 1960, le chercheur W.F. Cox s'intéressa à la fréquentation de trains ayant eu un accident entre 1950 et 1955. Il compara le nombre de passagers voyageant dans le train le jour de l'accident avec le nombre de ceux présents dans le même train lors des 28 jours précédant l'accident. Son étude révéla que dans la majorité des cas – mais pas tous – le nombre de passagers était nettement inférieur le jour de l'accident.

Par exemple, un train à Chicago qui eut un grave accident le 15 juin 1952 n'avait que 9 passagers à bord, alors que le nombre habituel de ceux-ci au cours des quatre semaines précédentes était de 62. La conclusion qui fut tirée de cette étude, entre autres, est qu'il n'y a généralement pas qu'une seule personne qui reçoit un avertissement, consciemment ou inconsciemment.

En jetant un regard rétrospectif sur sa vie, chacun découvrira de nombreuses situations au cours desquelles il a eu une prémonition et a été aidé par elle lorsqu'il l'a prise en considération.

Chapitre 9: Les inspirations

L'inspiration est cette connaissance intuitive qui survient tout à coup en notre for intérieur et qui nous apporte quelque chose qui nous manquait, mais à quoi nous aspirions. Elle nous révèle l'idée, le moyen, le point de vue ou la connaissance qui nous faisait défaut. En nous éclairant sur un sujet qui nous préoccupait, l'intuition nous fait passer à un degré de compréhension ou de réalisation supérieur.

Dans notre vie, nous cherchons constamment à atteindre des buts et à réaliser des projets, ce qui passe par élaborer, innover, résoudre des problèmes et trouver des réponses et des solutions. Parfois, cependant, nous avons beau essayer de toutes nos forces, emprunter différentes approches, nous creuser la tête, nos efforts n'aboutissent pas. Nous relâchons alors nos cogitations quelque temps quand, soudain, d'un instant à l'autre, ce que nous cherchions apparaît dans le champ de notre conscience. Cette chose se présente dans toute sa clarté et simplicité. Nous en sommes fortement surpris et émerveillés, car elle nous amène ce à quoi nous aspirions, mais que nous n'arrivions pas à atteindre par nous-mêmes.

Un exemple historique de la soudaineté de l'inspiration et de l'exhalation qu'elle engendre est celle d'Archimède. Grâce à une inspiration qu'il eut en prenant son bain, il comprit tout à coup ce qu'il cherchait depuis longtemps : pourquoi des objets plongés dans l'eau flottent. De joie, il sauta hors de son bain et courut dans la rue en criant : « Eureka ! Eureka ! J'ai trouvé ! »

Les domaines dans lesquels les inspirations se manifestent sont innombrables. Dans toutes les sphères d'activité de la vie, des gens peuvent être soudainement inspirés de la solution qu'ils recherchaient. Ces inspirations peuvent porter sur des choses simples ou très complexes.

C'est le bricoleur qui est inspiré sur la manière de procéder pour effectuer une réparation difficile, le médecin sur quels soins donner à son patient, l'inventeur sur une application technique inédite, le scientifique sur la compréhension d'un phénomène naturel, le poète sur les rimes à utiliser, le compositeur sur la mélodie de sa symphonie, le peintre sur la composition de son tableau...

Une intuition différée

L'inspiration se distingue du flash intuitif par le fait qu'elle ne surgit pas directement, lors du premier contact avec le problème ou la question, mais plus tard. Elle peut survenir jusqu'à plusieurs jours, semaines ou mois après.

Le grand mathématicien français, Henri Poincaré, raconte qu'épuisé par un long travail infructueux sur des équations complexes, il avait décidé de s'accorder un temps de repos. Il interrompit ses travaux, organisa son congé et se rendit sur le lieu choisi. « *Arrivé à Constance,* » relate-t-il, « *nous avons pris un omnibus et, au moment où je montai sur le marchepied, la solution me vint, sans que quoi que ce soit dans mes réflexions précédentes ait semblé lui préparer la voie.* »

Le Dr. Albert Schweizer réfléchissait depuis des mois sur la manière dont les êtres humains devaient agir pour affirmer pleinement cette chose merveilleuse qu'est la vie. Il recherchait le mot ou la notion qui exprimerait le mieux ce qu'il ressentait au fond de lui, mais sans succès. Vivant à cette époque en Afrique, il raconte qu'un jour, alors qu'il se déplaçait en bateau à

vapeur sur une rivière et que celui-ci passait au milieu d'un troupeau d'hippopotames, le terme « révérence envers la vie » jaillit en lui – et il sut qu'il avait la réponse à sa question. Des mois s'étaient donc écoulés depuis le moment où il avait commencé à y penser et où l'inspiration lui vint.

Réponse à une aspiration

L'inspiration est le résultat d'un désir, d'une demande, d'un souhait. Elle se distingue des autres genres d'intuition (flash intuitif, voix de la conscience...) par le fait que ces derniers ne sont pas l'objet d'une aspiration de la part de ceux qui les reçoivent. Elles jaillissent spontanément dans l'esprit.

L'inspiration n'est pas quelque chose que l'on reçoit par hasard ou par chance. Pour en être gratifié, il faut donner une impulsion de départ. Ensuite, la loi de l'attraction des affinités entre en jeu. L'objet de l'impulsion attire alors le contenu de l'inspiration. De plus, il est nécessaire que l'aspiration soit entretenue, gardée vivante, que la personne s'en préoccupe..., sinon elle disparaîtrait vite et n'attirerait plus rien. Ce n'est qu'à la suite de cette période d'intense activité intérieure que l'inspiration peut arriver.

L'inspiration ne vient par conséquent que là où il y a une aspiration ou un désir intérieur, même inconscient, de recevoir. On comprend ainsi que l'on ne peut pas être inspiré par hasard. Quelqu'un qui n'est pas intéressé par la statique des liquides n'obtiendra pas, tout à coup, une inspiration concernant ce domaine. Archimède fut inspiré sur ce sujet car ce thème le préoccupait.

Contrairement aux apparences, les inspirations n'ont rien à voir avec la médiumnité. Pendant une séance de spiritisme (ou de channeling), le médium reçoit lui aussi des informations sur des choses qu'il ignorait. Cependant, il ne lance pas la pensée qui attirera en retour ces dernières. Son rôle consiste au contraire à se vider de toute pensée pour augmenter sa réceptivité. Il n'est qu'un instrument par lequel passe une information, il n'est qu'un outil ou moyen de communication entre l'au-delà et le plan terrestre. Le plus souvent d'ailleurs, il est inconscient de ce qui le traverse, alors que celui qui reçoit une inspiration en est très conscient. Après tout, celle-ci est destinée à l'aider et c'est lui qui devra la concrétiser dans la réalité terrestre.

Une source extérieure

Pendant le temps qui sépare le premier contact avec le problème ou la question et celui où l'inspiration arrive, la personne pense à ce qui la préoccupe. Cependant, bien qu'elle y réfléchisse, le contenu de l'inspiration n'est pas le résultat direct de ses réflexions, il n'est pas élaboré par elle. On dit, à juste titre, que quelqu'un « reçoit » une inspiration. Cette expression montre clairement que celle-ci vient de l'extérieur et qu'elle est donnée à la personne en question. Son origine externe est aussi confirmée par le fait que les inspirations apportent un élément inconnu de la personne.

Avec la pensée rationnelle, nous partons du connu et cherchons à aller plus loin. Cependant, le résultat n'est jamais fondamentalement différent de ce qui a été fait jusque-là. Dans l'inspiration, au contraire, un bond en avant a lieu qui amène du nouveau.

Le bond peut être petit ou grand.

Il est petit lorsqu'il s'agit de préoccupations personnelles en relation avec la vie quotidienne : l'inspiration quant à l'ingrédient qui manque à une recette de cuisine, la manière de réparer une machine en panne, de donner une explication délicate, d'écrire une lettre difficile, de résoudre un conflit avec un voisin, de retrouver un objet, etc.

Le bond est grand lorsqu'il s'agit de choses qui dépassent la vie quotidienne et concernent un grand nombre de gens : l'inspiration pour l'invention d'un nouveau remède, pour la fabrication d'un objet utilitaire (la roue, le téléphone...), une nouvelle compréhension d'un phénomène naturel conduisant à un gigantesque pas en avant pour la science, la réalisation de chefs-d'œuvre artistiques...

D'où viennent les inspirations ?

Lors d'une inspiration, l'esprit capte intuitivement quelque chose de nouveau qui vient de l'extérieur et qu'il n'a pas produit lui-même. Comment cela est-il possible ? D'où viennent ces connaissances transmises ?

Ces connaissances correspondent à des formes de matière éthérée. Elles se trouvent dans l'au-delà. Nous avons déjà parlé de formes dans l'autre monde à propos des prémonitions, formes qui représentent les événements à venir. Il existe cependant d'autres formes qui représentent des choses dont l'être humain a besoin pour son évolution matérielle et spirituelle et qu'il peut capter grâce à ses facultés intuitives. Ces formes pourraient être appelées « formes-modèles », puisqu'elles représentent ce que l'être humain peut copier, imiter et concrétiser.

Il est au fond logique que l'être humain reçoive des informations et utilise des connaissances qui ne viennent pas de lui. L'esprit humain n'est pas le créateur du monde dans lequel il se trouve. Il est une créature et, par conséquent, dépend du Créateur et de ce que la création a à lui offrir. De plus, il est un esprit d'évolution, il a donc tout à apprendre. Il a besoin d'aides concernant des choses pratiques : la découverte de l'écriture, de l'agriculture, de la poterie, de l'architecture... Il a aussi besoin d'aide pour des choses qui appartiennent aux manifestations supérieures de l'activité humaine, comme l'expression du beau par l'art, qui fait progresser et ennoblit l'être humain intérieurement. En effet, les grands compositeurs qui captent de la musique venant des plans bien plus élevés offrent aux esprits humains en développement sur terre une musique d'une valeur supérieure à celle qu'ils auraient pu composer eux-mêmes. L'esprit humain s'ouvre ainsi aux vibrations des plans supérieurs, ce qui l'aide à se relier à ces plans et le soutient dans son ascension.

Témoignages

Régulièrement, au cours de la vie de tous les jours, chacun reçoit des inspirations qui l'aident à faire face aux situations se présentant à lui. Ces inspirations et leurs bons résultats ne font cependant que rarement l'objet de témoignages écrits. C'est pourquoi les exemples d'inspirations qui suivent sont ceux de grands scientifiques ou d'artistes qui ont été interrogés à ce sujet et qui ont relaté comment les choses se sont déroulées.

Au début du siècle passé, les scientifiques pressentent que les influx nerveux ne sont pas seulement transmis le long des nerfs sous forme électrique, mais aussi au niveau des synapses (c'est-à-dire entre deux nerfs), sous forme chimique. Le pharmacologue germano-américain Otto Loewi (1873-1961) cherche à réaliser l'expérience qui prouvera de manière irréfutable l'existence de cette transmission chimique. Ses nombreuses tentatives ne le mènent à rien.

Une nuit cependant, en 1921, il reçoit une inspiration à ce sujet au cours d'un rêve. Celle-ci lui indique exactement comment procéder. Sitôt après son rêve, il se réveille, griffonne rapidement les informations reçues et se rendort.

Le lendemain, il se réveille tout heureux de pouvoir réaliser l'expérience, mais, à son grand désespoir, il n'arrive pas à déchiffrer ses notes. Il passe alors une horrible journée à essayer de les décrypter et à se remémorer son rêve, sans succès. Une deuxième chance lui est cependant offerte. La nuit suivante, les informations nécessaires pour conduire l'expérience lui sont à nouveau transmises en rêve. Elles le conduiront à découvrir l'acétylcholine, un des neurotransmetteurs responsables de la transmission chimique de l'influx nerveux. Sa découverte lui valut le prix Nobel de chimie en 1936.

Un autre scientifique, qui sera aidé par deux rêves pour mener à bien ses recherches, est Frederick Banting (1891-1944). Suite à la mort de sa mère par diabète, il cherche à déterminer quelle est la cause de cette maladie encore mal comprise à l'époque. Une nuit, il fait un rêve qui lui indique une expérience à faire pour trouver cette cause. Cette expérience, une fois réalisée, l'amène à découvrir l'importance primordiale de l'insuline. Cette connaissance est une grande aide à la compréhension de la maladie, mais il reste encore à trouver un moyen de la soigner. Lors d'un second rêve, il lui est montré comment produire en laboratoire de l'insuline à usage thérapeutique. Cette « découverte » a permis de soulager des millions de personnes. Il reçut le Prix Nobel de physiologie en 1923.

Ambroise Paré (1510-1590), chirurgien français qui se forma en autodidacte sur les champs de bataille, fit faire de grands progrès à la chirurgie de l'époque. Il fut le premier à pratiquer des ligatures, dont l'idée lui vint par inspiration : *« C'est sans l'avoir vu faire à aucun, oui-dire, ni lu, qu'il a plu à Dieu de m'aviser de l'idée d'entourer et serrer d'un fil l'artère béante des amputés. »*

Les grandes artistes dépendent également beaucoup de l'inspiration pour réaliser des œuvres de valeur.

Le grand compositeur allemand, Richard Wagner (1813-1883) reçut l'inspiration pour l'ouverture orchestrale de son opéra « L'or du Rhin » lorsqu'il rentrait d'une longue promenade : *« Je m'étendis, mort de fatigue, sur un canapé dur, attendant l'heure tant désirée du sommeil. Il ne vint pas ; mais je tombais dans une sorte de somnolence, dans laquelle je ressentis subitement comme si j'étais en train de sombrer dans des flots coulant rapidement. Le bruit de l'écoulement de l'eau prit forme en mon cerveau comme un son musical, l'accord en mi-bémol majeur, qui résonnait continuellement en des formes brisées ; ces accords brisés semblaient être des passages mélodieux en mouvements croissants, et pourtant la pure triade de mi-bémol majeur ne se modifiait jamais, mais semblait donner par sa continuité une dimension infinie à l'élément dans laquelle je sommais. Je me réveillais de mon somme dans une terreur soudaine, sentant comme si les vagues se ruiaient loin au-dessus de ma tête. Je reconnus d'un coup que l'ouverture orchestrale de "L'or du Rhin"... m'avait été enfin révélée. »*

Le poète anglais Samuel Coleridge (1772-1834) écrivit le poème intitulé Kubla Khan, qui est tenu comme l'un des plus beaux de la littérature anglaise. Ce poème est le résultat d'une inspiration qui lui vint dans son sommeil. Samuel Coleridge explique qu'il s'était endormi en lisant l'histoire de l'empereur mongol Kubla Khan. Son sommeil dura trois heures. Au cours de celui-ci, il eut des visions magnifiques sur lesquelles, toujours dans son sommeil, il

composa deux à trois cents vers, « *si l'on peut parler de composition* », écrit-il, « *puisque les images s'élevaient devant (moi) comme des choses, avec en parallèle une production des expressions correspondantes, sans sensation ou effort conscient.* » Lorsqu'il se réveilla, il saisit sa plume et se mit à écrire avec enthousiasme son poème. Il fut malheureusement interrompu. Une heure plus tard, lorsqu'il voulut poursuivre sa transcription, il constata avec effroi qu'il ne pouvait plus se rappeler la fin du poème. Celui-ci resta inachevé et ne compte qu'une cinquantaine de vers.

Dans ces deux exemples, l'inspiration vient à ces artistes lorsqu'ils sont dans un demi-sommeil ou pleinement endormis. Elle peut cependant aussi apparaître en état de veille.

A propos de la manière dont le compositeur Frédéric Chopin (1810-1849) recevait ses inspirations, son amie George Sand raconte : « *Sa création était spontanée, miraculeuse. Il trouvait presque sans chercher ou anticiper. Elle arrivait à son piano sans prévenir, complète, sublime, ou elle chantait dans sa tête pendant une promenade, et il se dépêchait de rentrer pour la jouer sur son instrument.* »

L'inspiration est généralement considérée comme quelque chose de rapide et court, qui remplit l'artiste un instant, puis s'arrête. En réalité, elle peut durer et s'étendre dans le temps. C'est le cas lorsque l'artiste écrit une longue œuvre ou passe par une période de grande créativité.

L'année 1815 fut particulièrement riche en inspirations pour le compositeur autrichien Franz Schubert (1797-1828). Âgé d'à peine 18 ans, il composa cette année-là 137 Lieder (chants), dont 29 pour le seul mois d'août. Parmi ceux-ci figurent de nombreuses pièces estimées parmi les meilleures qu'il ait composées. La rapidité d'exécution et la beauté des œuvres témoignent de ce qu'elles n'ont pas été élaborées par l'intellect, mais grâce à des inspirations.

Le poète allemand, Rainer Maria Rilke (1875-1926), écrivit en 18 jours non seulement ses élégies, mais également ses 55 « Sonnets à Orphée ». La plus grande partie a été écrite d'un seul jet, sans aucune correction. Ces pièces sont d'une facture différente de ses autres productions et considérées comme ses plus beaux poèmes. Rainer Maria Rilke parle de « *tempête sans nom, un ouragan spirituel* » à propos de cette période d'inspiration qui lui permit d'écrire toutes ces œuvres.

L'inspiration vient « d'en haut »

L'être humain dispose de facultés réflexives et créatrices. Il peut de lui-même inventer toutes sortes de choses et créer des œuvres d'art, qui sont alors sa production. C'est un travail qui va du bas vers le haut. Un mouvement contraire a lieu dans le cas de l'inspiration. L'être humain reçoit quelque chose d'en-haut et il le concrétise ensuite ici-bas à l'aide de ses facultés.

Quelque chose qui était en haut, dans le « ciel », descend sur terre. C'est un cadeau, un don. Et ce don est reçu grâce à nos facultés intuitives.

3e partie : Développer son intuition

Chapitre 10: Pourquoi ne sommes-nous pas plus intuitifs ?

Nous possédons tous une merveilleuse faculté pour appréhender et nous diriger dans la vie: l'intuition. Chacun peut cependant constater que celle-ci est peu active en nous. Nous fonctionnons avant tout avec nos facultés intellectuelles. Cette situation est-elle normale ? Est-il naturel que nous soyons si peu intuitifs ?

D'après le Message du Graal, cette prédominance de l'intellect est anormale et néfaste. Avec si peu d'intuition, il manque quelque chose à l'être humain.

Les raisons avancées par le Message du Graal pour affirmer cela sont basées sur son approche spirituelle: elles pourraient par conséquent n'être considérées que comme des « vues de l'esprit », planant dans les airs, sans relation avec la réalité. Or, de nombreux faits concrets confirment les raisons avancées par cette œuvre spirituelle, apportant ainsi la preuve de leur bien-fondé.

Les causes de la faiblesse intuitive actuelle

Dans le Message du Graal, il est expliqué d'une part que l'esprit, en tant que tel, fonctionne uniquement avec ses facultés intuitives et que, d'autre part, ce n'est qu'au moment où il s'incarne dans un corps physique que le cerveau s'active et que les facultés intellectuelles commencent à se manifester.

Étant de genres différents, l'esprit et le cerveau ont chacun un domaine d'activité qui leur est propre. L'esprit, avec sa vision large et élevée, est fait pour décider et diriger ; le cerveau, avec ses capacités plus limitées et liées à la matière dense, est fait pour réaliser et exécuter physiquement. Pour diriger, l'être humain sur terre a par conséquent besoin aussi bien de ses facultés intuitives qu'intellectuelles puisqu'elles sont complémentaires.

Le Message du Graal révèle également que même s'ils travaillent étroitement l'un avec l'autre, l'esprit et le cerveau n'occupent pas le même rang hiérarchique. De par ses capacités supérieures, l'esprit occupe la position dominante, il a un rôle dirigeant ; le cerveau a une place subalterne, son rôle est d'exécuter dans la matière les décisions de l'esprit.

Cette manière de fonctionner est celle qui est normale, car en accord avec les caractéristiques des deux acteurs en présence : l'esprit et le cerveau. Mais depuis longtemps, cette répartition n'est plus respectée, l'ordre hiérarchique a été renversé et l'intellect a usurpé la place de l'esprit. Désormais, il occupe la position dominante, et l'esprit a été relégué à une position subalterne. L'intellect ne se réfère donc plus à l'esprit. Il n'attend plus les directives de celui-ci comme il devrait le faire, mais cherche à prendre la direction et à se débrouiller tout seul. Le Message du Graal parle à ce propos de « domination de l'intellect ».

Comment en est-on arrivé là ?

Pour une bonne compréhension du sujet, il faut rappeler que l'esprit humain a pour origine le plan spirituel. Il est indépendant du corps physique et existait bien avant que celui-ci ne soit formé pour le recevoir. L'esprit humain n'est donc pas issu du corps physique, mais il s'y incarne pour l'utiliser comme un outil lors de son séjour terrestre.

Un autre point à mentionner est que les premiers esprits humains à venir sur terre avaient besoin d'un corps physique dans lequel s'incarner. Les corps les plus proches de leurs besoins étaient les corps de singes. En effet, l'esprit a une forme humaine. Il ne peut s'incarner que dans un corps physique qui a une telle forme ou s'en rapproche de près, ce qui est le cas de l'enveloppe physique des primates.

L'être humain descend donc bien du singe en ce qui concerne son corps physique, mais pas pour ce qui a trait à son psychisme.

Le cerveau du corps dans lequel s'incarnèrent les premiers esprits leur était étranger. Il était un outil qu'ils ne connaissaient pas et qu'ils durent apprendre à utiliser. Cet apprentissage se fit progressivement. Les acquis furent transmis de génération en génération. Ainsi, des témoignages de plus en plus éloquents apparurent : fabrication d'outils, usage du fer, chasse, agriculture, construction de maison, artisanats variés, art, etc.

Plus les capacités du cerveau se développaient et se perfectionnaient, plus il était possible pour l'esprit de réaliser sa volonté dans la matière dense, autrement dit, agir sur elle, la transformer et la diriger d'après les critères spirituels qu'il possédait. Ce fut une époque heureuse, l'âge d'or, au cours duquel une collaboration harmonieuse et équilibrée s'était établie entre les facultés intuitives et intellectuelles : l'esprit dirigeait d'après ses vues larges, l'intellect réalisait.

L'évolution aurait pu continuer de cette manière, l'esprit se développant de plus en plus grâce aux expériences qu'il vivait dans la matière, le cerveau progressant en parallèle. Or, les choses ne se déroulèrent pas ainsi, est-il dit dans le Message du Graal. L'être humain décida de concentrer ses efforts avant tout sur son intellect. Il admirait le niveau de développement atteint par ses facultés intellectuelles et qu'il avait fait croître par ses propres efforts. Il prenait plaisir à les utiliser et leur accorda de plus en plus d'intérêt et de temps. Il leur voua même un culte, en les considérant comme ce qui était le plus élevé. Elles finirent tout naturellement par être beaucoup plus développées que ses facultés intuitives.

Les deux facultés dont disposait l'être humain pour se diriger dans la vie étaient désormais inégales. Elles ne travaillaient plus en harmonie et de façon équilibrée. De nombreux problèmes et conflits en résultèrent. Plutôt que de chercher à les résoudre en faisant à nouveau davantage usage de son intuition, ce qui, avec le temps, aurait rétabli l'équilibre entre les deux facultés, l'être humain décida au contraire de recourir encore plus à celle qui était la plus forte et qui, désormais, lui était la plus familière : l'intellect. Poursuivant dans cette voie, il accentua encore davantage le déséquilibre entre ces deux facultés.

La conséquence toute naturelle et, par là, inévitable en fut qu'à la progression de l'intellect correspondait une **stagnation**, puis une **régression** des facultés intuitives.

Tel est donc, dans les grandes lignes, le chemin que suivit l'humanité et qui explique pourquoi l'être humain d'aujourd'hui est si peu intuitif.

Confirmation par les faits

Une inversion du cours naturel des choses d'une telle importance ne peut rester sans effets dans la matière. Ces effets doivent même être aisés à constater au niveau du cerveau puisque, d'après une grande loi de l'évolution, la « fonction crée l'organe ». Autrement dit, plus un organe est utilisé, plus il se développe. Or, comme nous l'avons vu au chapitre 4, le siège de l'intellect est le cerveau et le pont pour l'intuition est le cervelet. Concrètement, cela implique que la taille du cerveau doit être actuellement beaucoup plus grande qu'elle ne l'était dans le passé, mais également que les dimensions du cervelet, le support de l'intuition, doivent être bien inférieures à celles du cerveau. De nombreux faits confirment que c'est bien le cas, témoignant ainsi de la réalité du renversement de la hiérarchie décrit dans le Message du Graal.

En ce qui concerne l'état actuel du cerveau humain, l'étude anatomique du contenu de la boîte crânienne montre que le cerveau antérieur est très nettement hypertrophié par rapport au cervelet. Il occupe en effet presque la totalité de la boîte crânienne, ne laissant qu'un espace réduit au cervelet, qui apparaît ainsi comme écrasé sous sa masse.

Une comparaison des poids de ces deux organes révèle clairement des disproportions criantes entre eux, et ceci au profit du cerveau. Le poids de ce dernier est en moyenne de 1400 g, alors que le cervelet ne pèse que 150 g, soit environ neuf fois moins, et ceci pour deux organes qui auraient dû être d'égale importance !

Si nous laissons maintenant de côté l'étude comparative du cerveau et du cervelet pour nous tourner vers celle du cerveau (siège de l'intellect) seulement, nous pouvons constater que des différents faits témoignent aussi de l'accroissement considérable de son volume au fur et à mesure de l'évolution humaine.

Les études réalisées par les anthropologues sur les crânes de nos lointains ancêtres montrent une tendance continue et très nette vers une augmentation du volume crânien. La masse du volume intérieur des boîtes crâniennes peut facilement être calculée grâce à des moulages. Le volume du cerveau de l'Australopithèque (singé méridional), qui est probablement l'ancêtre des premiers hommes et qui vécut il y a environ 5 millions d'années, était de 450 cc. Chez l'Homo erectus, il y a 1,5 million d'années, il était de 1'000 cc. Chez l'Homo sapiens, l'homme d'aujourd'hui (d'il y a 50 000 ans à nos jours), il atteint 1'400 cc !

L'observation de l'aspect extérieur du crâne est également instructive. Elle permet de se faire une idée de la place occupée respectivement par le cerveau et le cervelet au cours du temps. Elle montre que dans les crânes les plus anciens que l'on connaît, la partie arrière, le « chignon », où se trouve le cervelet, est beaucoup plus grande qu'actuellement, alors que la partie frontale, siège de l'intellect, est nettement moins développée qu'aujourd'hui.

Ainsi, au cours du temps, il y a eu un rétrécissement progressif de la partie arrière du crâne où se trouve le cervelet, siège de l'intuition, et une augmentation graduelle de la partie frontale où loge le cerveau antérieur, siège de l'intellect.

Des renseignements similaires sont aussi amenés par l'embryologie. L'une des lois de base de cette science est en effet que l'embryon humain repasse pendant la vie utérine toutes les étapes traversées au cours de l'évolution. Grâce aux moyens sophistiqués dont nous disposons de nos jours, il est possible de suivre le développement du cerveau et du cervelet dans la boîte

crânienne du fœtus et, ainsi, de faire d'intéressantes constatations sur la manière dont ils se sont développés au cours des millénaires. Ce développement a lieu de manière différente pour le cervelet que pour le cerveau antérieur.

La croissance de ces deux organes se fait d'abord en parallèle. Ensuite, celle du cerveau s'accélère et celle du cervelet ralentit. Le cervelet atteint son volume maximum entre le 4e et le 6e mois de grossesse, tandis que le cerveau antérieur continue à se développer jusqu'à la fin de la grossesse et se poursuit même après celle-ci.

En effet, à la naissance, le tour de crâne d'un nouveau-né est de 35 cm et, une année après, il atteint 50 cm. Toutefois, ce n'est pas le volume du cervelet qui se développe si rapidement – il a déjà atteint son maximum vers le 6e mois de grossesse – mais le volume du cerveau antérieur, siège de l'intellect.

Les connaissances scientifiques confirment donc très nettement le processus de l'hyper-développement des capacités intellectuelles et de la perte des facultés intuitives, décrits dans le Message du Graal.

La domination de l'intellect

La domination de l'intellect est une expression utilisée dans le Message du Graal pour désigner cette forte tendance que nous avons à écouter et suivre notre intellect plutôt que nos intuitions. L'intellect étant devenu plus puissant, il s'impose avec force. Il pèse plus lourdement dans la balance que l'intuition, d'où une prédisposition à pencher de son côté.

La domination de l'intellect est une réalité que nous pouvons facilement observer, car nous en faisons régulièrement l'expérience.

Lorsque nous utilisons exclusivement notre intellect pour résoudre un problème, nous sommes parfois entraînés dans des analyses et réflexions sans fin qui nous épuisent. L'esprit cherche alors à imposer une pause pour couper court au flot des pensées. Or, l'intellect s'opposera à l'interruption voulue. Il continuera à analyser la situation pour y trouver une solution, si bien que très vite, nous nous trouvons à nouveau en train de ressasser le problème, en le considérant et l'analysant sous tous les angles, sans pouvoir nous arrêter.

Lors d'une prise de décision, nous ressentons parfois très clairement et avec force ce que nous devons faire. Bien que ce ressenti intuitif ne soit pas toujours explicable intellectuellement, il s'impose comme une évidence à notre esprit. Notre décision est prise et nous sommes résolus à la réaliser. L'intellect cependant, dont le point de vue diffère nécessairement, ne se laissera pas si facilement écarté. Il viendra avec toutes sortes d'arguments pour modifier la décision de l'esprit et le ramener à ses propres vues. Les arguments invoqués par l'intellect sont explicables logiquement et se justifient terrestrement, tant et si bien que finalement, nous changeons d'avis. Nous nous lançons alors dans un projet ou une activité qu'au fond, nous ne voulons pas et auquel nous ne croyons pas.

La lutte entre l'intellect qui impose ses vues et l'esprit qui cherche à faire passer sa volonté se révèle aussi lorsque quelqu'un fait quelque chose d'incorrect. Il sait que c'est préjudiciable, la voix de sa conscience le lui dit assez clairement. Il en est conscient, mais les arguments de l'intellect arrivent avec force. Bien qu'ils soient très terrestres et intéressés et ne résistent pas à un examen d'ordre moral, l'être humain se rallie à eux. Ces arguments sont si logiques et

agréables à entendre. De plus, ils n'exigent aucun effort de volonté de sa part. Il se laisse alors convaincre par eux et agit à l'encontre de son intuition. Ce fait se reproduit très souvent et témoigne à nouveau de la domination de l'intellect sur nos intuitions lorsque nous ne faisons pas assez d'efforts pour nous y opposer.

La domination de l'intellect se manifeste aussi dans le domaine de la création artistique. L'inspiration que reçoit l'artiste est quelque chose d'élevé qu'il doit concrétiser dans la matière. Au début, il le fait très spontanément, donc intuitivement. Mais l'intellect doit aussi agir pour la mise en forme finale. Cette intervention est inévitable et également souhaitable tant qu'elle ne va pas trop loin. En effet, à cause de la domination qu'il exerce, l'intellect a tendance à en faire trop. Le contenu de l'inspiration est alors rendu trop terre à terre, ce qui l'appauvrit. L'artiste tente alors d'apporter diverses améliorations. S'il ne fait pas attention, il utilise à nouveau son intellect plutôt que son intuition, ce qui aggrave encore les choses. Bien des artistes sont confrontés à cette lutte entre leurs intuitions artistiques et leur intellect.

Le compositeur Frédéric Chopin (1810-1849) en est un bon exemple. Ses proches ont parlé de l'aisance avec laquelle il captait les plus belles mélodies par inspiration, mais des difficultés qu'il rencontrait lors de leur transcription sur le papier. Parfois, l'intellect dominait tant qu'il lui était très difficile de réaliser correctement cette tâche. Plus l'intellect intervenait, plus l'œuvre se modifiait et s'éloignait de ce qu'elle était au début, au grand désespoir de Frédéric Chopin. Une proche amie à lui, George Sand, raconte : « *Il passe des journées d'efforts nerveux et de désespoir presque effrayant. Il altère et retouche sans cesse les mêmes phrases et marche de long en large comme un fou !* » Frédéric Chopin ne retrouvait son équilibre que lorsqu'il délaissait les versions corrigées sous la trop grande influence de l'intellect, pour revenir aux versions de départ directement inspirées par ses intuitions.

Ces quelques exemples de domination de l'intellect ne sont pas exhaustifs, il y en a bien d'autres.

La domination de l'intellect n'est pas une fatalité

La domination de l'intellect rend moins intuitif. Elle n'a cependant été possible que parce qu'en tant qu'esprit, nous avons abandonné – et abandonnons encore trop – l'intuition au profit de l'intellect. Toutefois, cette domination n'est pas irrémédiable. Grâce à notre libre arbitre, nous pouvons décider d'être plus éveillés et actifs en esprit. Or, réveiller son esprit, c'est aussi devenir plus intuitif !

Chapitre 11: Que faire pour développer son intuition ?

La domination de l'intellect a eu deux conséquences néfastes sur nos facultés intuitives. La première est que notre intuition s'est affaiblie, elle n'est plus aussi forte qu'elle devrait l'être. La deuxième est qu'entendant moins bien notre intuition, nous finissons par ne plus l'écouter.

Pour devenir plus intuitif, il est par conséquent possible de faire deux choses :
Être plus attentifs à nos intuitions afin de déjà recevoir ce qu'elles nous apportent.
Augmenter les capacités de nos facultés intuitives afin qu'elles se développent pleinement.

Reprenons ces deux points.

Être attentifs à nos intuitions

Chaque être humain a des intuitions, car les facultés intuitives font partie intégrante de l'esprit. Malgré la domination de l'intellect, les intuitions continuent à se manifester.

Chez certaines personnes, les intuitions sont très faibles, chez d'autres plus fortes. Leur intensité varie aussi selon le moment ou les circonstances. Mais l'esprit d'où elles émanent est vivant. Il ne peut s'empêcher de réagir aux faits et aux situations auxquels il est confronté et, ainsi, émettre des intuitions.

Pour être plus attentifs à ce que nous disent les intuitions, il est indispensable de faire attention à elles lorsqu'elles se manifestent. Plutôt que de les laisser passer sans les remarquer, il faut faire l'effort d'être vigilant et de les saisir dès qu'elles surgissent. Et une fois reçues, il faut encore se préoccuper de ce qu'elles nous communiquent. De cette manière, nous sommes à nouveau actifs au niveau intuitif. Notre sensibilité envers nos intuitions augmente et nous les percevons plus souvent et plus clairement. En d'autres termes, nous devenons plus intuitifs.

Augmenter nos capacités intuitives

Les intuitions surviennent spontanément. Par conséquent, nous ne pouvons pas agir directement sur elles. L'esprit est cependant le point de départ des intuitions. Plus il est réveillé et actif, plus les intuitions se manifesteront avec force.

Ainsi, en fortifiant notre esprit, nous développons nos capacités intuitives. Or, pour atteindre ce but, il nous faut utiliser davantage notre esprit. Il en va ici comme d'un muscle : plus il est utilisé, plus il se développe et devient performant.

Actuellement, nous employons presque exclusivement notre intellect. Cela explique que ce dernier soit si puissant et que notre vision du monde soit avant tout matérialiste. Or, autant nous nous intellectualisons en recourant constamment à notre intellect, autant nous deviendrons forts en esprit et, de ce fait, intuitifs si nous abordons la vie avec une approche spirituelle.

Que peut-on donc faire pour fortifier l'esprit ?

Deux moyens permettent d'atteindre ce but :

- S'efforcer de vivre d'après des valeurs spirituelles
- Acquérir des connaissances spirituelles

Vivre d'après les valeurs spirituelles

Les valeurs spirituelles échappent à l'intellect. Elles sont d'un genre autre que le sien. En effet, l'intellect appartient à la matière dense, les valeurs spirituelles, quant à elles, ont leur origine dans le supraterrrestre. L'intellect ne peut donc ni les comprendre ni les utiliser. Ainsi, lorsque nous nous efforçons de vivre d'après les valeurs spirituelles, nous sollicitons l'esprit. De ce fait, il s'active, se fortifie et se développe.

Parmi les valeurs spirituelles figurent les sens du juste et du bien. L'esprit humain possède en lui la faculté de reconnaître ce qui est conforme à la justice et ce qui est bien plutôt que mal. Il lui suffit de soupeser ses décisions ou ses actes pendant quelques secondes pour savoir si ce qu'il fait est bien ou mal. De même, lorsqu'il est témoin d'une injustice ou qu'il en subit une, il le sait très vite. La rapidité avec laquelle il en devient conscient dans les deux cas montre bien que c'est l'intuition qui agit ici et non l'intellect.

Or, en s'efforçant d'aborder la vie en fonction de ces valeurs et en agissant d'après elles, l'esprit est sollicité. L'effort régulier et constant d'être juste et bon le fortifie. Avec le temps, il s'affermi et se développe de plus en plus, ce qui augmente ses capacités intuitives en général. Nous devenons plus intuitifs.

On peut, par exemple, chercher ce qui est juste et injuste dans les rapports sociaux et dans la manière dont nous nous comportons avec les autres. Nous pouvons aussi organiser notre propre vie d'après le sens de la justice, plutôt qu'en fonction de ce qui est avantageux pour nous, mais préjudiciable pour les autres. Une autre possibilité est de toujours chercher à agir d'après le sens du bien, donc d'une manière honnête, constructive et ennoblissante.

Acquérir des connaissances spirituelles

Une autre manière de fortifier l'esprit est de lui faire acquérir des connaissances spirituelles.

En effet, si notre intellect est si développé, c'est qu'il a beaucoup travaillé à acquérir des connaissances matérielles et qu'il les utilise constamment pour appréhender son environnement, ainsi que les événements et phénomènes qui y ont lieu. L'apprentissage de ces connaissances et leur utilisation ont transformé l'intellect en cet outil si performant qu'il est aujourd'hui.

Or, un travail similaire n'a pas été effectué avec l'esprit. Notre éducation ne nous a pas – ou très peu – transmis des connaissances spirituelles, c'est-à-dire sur le supra terrestre. Ne possédant pas ce savoir, nous n'avons pas non plus la possibilité de l'utiliser pour aborder la vie.

Peu de gens ont une idée claire de ce qu'est l'esprit humain, comment il se sépare du corps à la mort, ce qu'est l'au-delà où se rend l'esprit des décédés, où est le plan spirituel d'où est originaire l'esprit, pourquoi les esprits s'incarnent sur terre, comment se forme leur destin... De même, peu de gens connaissent les lois spirituelles qui régissent leur vie : la loi des

semilles et des récoltes, de l'attraction des affinités, de l'équilibre entre le donner et le recevoir... et les hautes valeurs spirituelles d'après lesquelles ils devraient se diriger.

Une précieuse aide pour acquérir les connaissances spirituelles dont l'esprit a besoin est l'œuvre *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal*. Ce livre ne se limite pas à expliquer ce qu'est l'intuition, mais il apporte cet indispensable savoir spirituel.

En nous efforçant d'acquérir ces connaissances spirituelles, nous obligeons l'esprit à s'activer. Il doit fournir des efforts pour comprendre ce domaine négligé jusque-là. Il doit s'appliquer pour se familiariser avec des nouvelles notions et les intégrer. Toute cette activité le fortifie et le développe. Il s'épanouit de plus en plus. Le développement de l'esprit se poursuit ensuite par l'utilisation qu'il fait de ce savoir. En effet, s'il le veut, il peut réagir désormais aux situations et aux problèmes qui se présentent à lui en utilisant les connaissances spirituelles qu'il porte en lui. En s'activant régulièrement de cette manière, l'esprit devient toujours plus capable et fort, et nous devenons de plus en plus intuitifs.

Notice de l'auteur

Vous trouverez des informations sur l'œuvre *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal* de Abd-ru-shin sur le site www.messagedugraal.org